

HERBY MOREAU

Lisez la chronique mondaine d'Herby Moreau sur cyberpresse.ca/herby

THÉÂTRE

Consultez notre dossier de la rentrée théâtrale sur cyberpresse.ca/rentreetheatre

AGENDA

Une sortie en vue ce week-end? Consultez notre agenda culturel sur cyberpresse.ca/agenda

ARTS ET SPECTACLES

Anne-Marie Losique

NATHALIE PETROWSKI
L'AGACE DE BONNE FAMILLE
PAGE 19

LES GÊMEUX
HUGO DUMAS
MISE SUR AVEUX
PAGE 20
Aveux

ROBERT LEPAGE

L'ART TOTAL DU

RENDEZ-VOUS

Après avoir fait ses classes à l'opéra, Robert Lepage a accepté la proposition du Metropolitan Opera de New York et il s'attaque enfin au *Ring* de Wagner. Une oeuvre monumentale en quatre opéras, plus grande que nature, qui comble sa fascination pour une théâtralité qu'il trouve de moins en moins au théâtre. Rencontre avec le célèbre metteur en scène québécois lors d'une longue journée de répétition au Met.

TEXTES À LIRE EN **PAGES 12 ET 13**

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Muséums nature Montréal
SCIENCES ET ÉMOTIONS

La Magie des lanternes
au JARDIN BOTANIQUE jusqu'au 31 octobre • 9 h à 21 h

MUSÉUMSNATUREMONTRÉAL
BIODOME | INSECTARIUM | JARDIN BOTANIQUE | PLANÉTARIUM

LA PRESSE

CC-BY-NC-SA

muséumsnature.ca

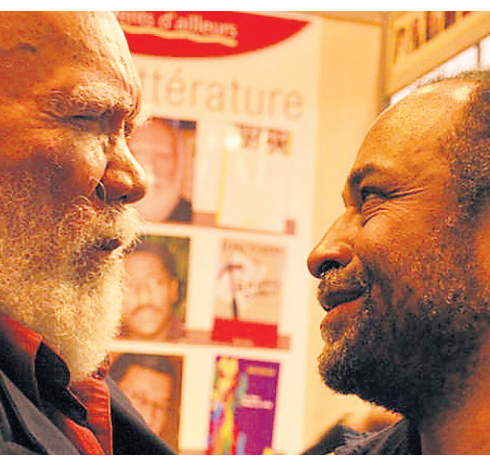
ARTS ET SPECTACLES SOMMAIRE



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

5 | QUATUOR FOLK-HIP-HOP-GAZOU

Marie-Christine Blais a rencontré les quatre membres de Random Recipe, un groupe qui fait de la musique juste pour faire plaisir!



21 | CONFESSIONS D'ARTISTES

Les Gémeaux célèbrent demain leurs 25 ans. Pour l'occasion, quelques personnalités nous révèlent leur coup de cœur et leur plaisir coupable.



24 | LE PILIER D'HAÏTI

Frankétienne est peintre, poète, chanteur, dramaturge, comédien et professeur... Il est ce qu'il nomme «un génial mégalomane».

16 | DEUX VISAGES DE GOLDONI

Deux pièces de Goldoni seront présentées au cours des prochaines semaines: *Il Campiello*, montée par Serge Denoncourt, et *Trilogia della villeggiatura* venue directement d'Italie.



PHOTO FABIO ESPOSITO

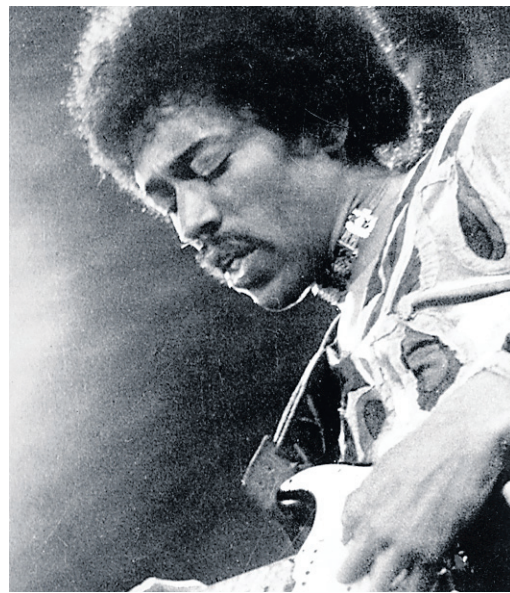


PHOTO AP

4 | MARTYR DU ROCK

Mort trop jeune, à l'âge de 27 ans, Jimi Hendrix vit depuis 40 ans au panthéon des martyrs du rock. Son mythe est toujours aussi vivant.

18 | UNE GRANDE DAME

Phénomène de l'art contemporain américain, Judy Chicago vient vernir l'expo *Chicago en verre* au Musée des maîtres et artisans du Québec.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Y aurait-il une ressemblance entre un auteur-compositeur-interprète et un chef-animateur vedette? Il semble bien que oui. Lorsqu'on y regarde de plus près, on constate qu'il y a effectivement une parenté indéniable entre Fred Fortin, créateur de *ø*, et le chef et animateur de télé Ricardo Larrivée, animateur de l'émission de cuisine du même nom. Mêmes cheveux savamment décoiffés, mêmes yeux coquins, même nez. Merci à Martin Guérin pour la suggestion.



Fred Fortin



Ricardo Larrivée

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

SOPIA COPPOLA

La réalisatrice américaine Sofia Coppola a remporté samedi dernier le Lion d'or à la Mostra de Venise pour son film *Somewhere*. Ce quatrième long métrage raconte l'histoire d'un acteur hollywoodien (Stephen Dorff) qui voit sa vie chamboulée lorsqu'il reprend contact avec sa fille de 11 ans (Elle Fanning). Après un Lion d'or, un Oscar, un César et quelques Golden Globes à seulement 39 ans, il ne manque plus grand-chose au palmarès de la fille de Francis.



PHOTO AP

LADY GAGA

Lady Gaga n'en est pas à un scandale près. La chanteuse a fait une folle d'elle dimanche dernier aux MTV Video Music Awards. En montant sur scène pour recevoir l'un de ses huit prix, elle était vêtue d'une robe fabriquée de viande crue, de son sac à main assorti, ainsi que d'un steak qui faisait office de chapeau. Surnommée Lady Tartare, La-dy Gaga s'est attiré les foudres des amis des animaux. La provocation a des limites...



PHOTO REUTERS

ILS, ELLES ONT DIT

«*Ça me prend des vitamines pour jouer au souper de filles.*»

— Kim (Julie Le Breton) expliquant pourquoi elle fume un joint en cachette dans *Mauvais karma*.

«*Chaque printemps, tu reviens. Je suis pas une cabane à sucre, moi.*»

— Macha demandant à Claude de ne plus débarquer dans sa vie dans *Tout sur moi*.

«*On va remonter un peu le niveau ici.*»

— Anne-Marie Losique citant un professeur de la Sorbonne à *Un gars le soir*.

«*Piège de cristal, c'est quoi ça? Un film de bijouterie?*»

— Olivier remettent en question le choix douteux de DVD au chalet familial dans *Les Parent*.

«*C'est une sorte de petit tambour.*»

— Marie (Sandrine Brisson), répondant à la question «*C'est quoi des topinambours?*» dans *Prozac*.

«*Si c'est toléré à Radio-Canada, je ne vois pas pourquoi je travaillerais à jeun.*»

— Antoine Bertrand, à propos de l'extrait où Michel C. Auger bafouille comme s'il avait bu à *Les enfants de la télé*.

Réseau Scènes

15 salles de spectacle

AMYLIE	BOUCAR DIOUF	DUMAS
<p>LONGUEUIL 25 septembre ☎ 450 670.1616</p> <p>BELOEIL 30 octobre ☎ 450 464.4772</p> <p>GATINEAU 5 novembre ☎ 819 243.8000</p> <p>SAINT-EUSTACHE 6 novembre ☎ 450 974.2787</p>	<p>SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU 25 novembre ☎ 1 888 443.3949</p> <p>SAINTE-GENEVIÈVE 4 mars ☎ 514 626.1616</p> <p>SAINT-THÉRÈSE 15 avril ☎ 450 434.4006</p>	<p>SAINTE-THÉRÈSE 1^{er} octobre ☎ 450 434.4006</p> <p>SALABERRY-DE-VALLEYFIELD 22 octobre ☎ 1 800 842.5794</p> <p>ST-JEAN-SUR-RICHELIEU 20 novembre ☎ 1 888 443.3949</p> <p>SAINTE-GENEVIÈVE 25 septembre ☎ 514 626.1616</p>

LES ENTRÉES EN SCÈNE LOTO-QUÉBEC

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Toujours aussi fouguese et indépendante, Marie Tifo mène une vie libre en dehors des sentiers battus.

MARIE TIFO

JE VOUS SALUE MARIE

L'automne cette année s'appelle Marie Tifo. Ce soir, la comédienne fera résonner les mots du mythique *Speak white* de Michèle Lalonde dans *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*. Demain, elle partagera la scène avec son amoureux Pierre Curzi dans un spectacle consacré aux correspondances entre Pauline Julien et Gérard Godin. Puis, direction Milan où elle reprendra le rôle de Marie de l'Incarnation au célébrissime Piccolo Teatro pendant trois soirs. Occupée, vous dites ?



NATHALIE PETROWSKI

Marie Tifo roulait entre Mont-Saint-Hilaire et Montréal au volant de sa vieille CRV. Elle en profitait pour se mettre en bouche et en mémoire les mots de *Speak white*, le mythique poème de Michèle Lalonde, en prévision du retour de *Poésie, sandwiches et autres soirs* à la Cinquième salle dans le cadre du Festival de la littérature (FIL). Marie avait accepté avec enthousiasme l'offre du metteur en scène Loui Mauffette, mais sans trop savoir si *Speak white* était encore d'actualité.

Et puis subitement dans sa voiture, les mots de Michèle Lalonde lui sont rentrés dedans comme des petits poignards. Et alors qu'elle répétait : «*Speak white/de Westminster à Washington relayez-vous/Speak white comme à Wall Street (...)* et comprenez notre parler de circonstance/quand vous nous demandez poliment/how do you do/et nous entendez vous répondre/we're doing all right/we're doing fine/we are not alone ...» subitement en entonnant ces mots, lui est apparu son père Marcel Thiffault, électricien à l'Alcan de Chicoutimi, forcé de «*speak white*» à ses boss pendant 40 ans. L'image de cet homme humilié, qui a plié l'échine toute sa vie, mais qu'elle aimait tant, lui a brisé le cœur. Sans crier gare sur la route 116, Marie Tifo a éclaté en sanglots.

Elle me raconte la scène trois semaines plus tard au Café du Monde, entre deux répétitions. Elle me la raconte sans s'apitoyer sur elle-même, mais avec un sourire étonné comme si elle n'en revenait pas d'avoir pleuré, elle, la femme forte et indépendante, qui roule en tracteur sur son immense terrain à Mont-Saint-Hilaire et met cinq heures à tondre le gazon, elle, la battante qui a toujours refusé de céder au découragement, elle, la benvole qui, tous les lundis et mardis, cuisine pour les déficients intellectuels de l'Arche de Jean Vanier. Cette femme forte, à l'épreuve de tout, venait d'être touchée en plein cœur. «*Parce que ce texte est non seulement incroyablement fort, mais complètement d'actualité*», expliquait-elle avec fougue.

Marie et Pierre, Pauline et Gérard

Speak white est tellement d'actualité que pendant que Marie martèlera les mots meurtris de Michèle Lalonde ce soir, l'homme de sa vie, le député de Borduas, Pierre Curzi, en fera autant au Centre Pierre-Charbonneau, au spectacle de la Coalition contre la loi 103. Un pur hasard, plaide-t-elle, en expliquant que les deux se voient si peu souvent qu'ils oublient parfois de se parler des projets sur lesquels ils travaillent.

La politique a fait en sorte que l'homme de sa vie vit à Québec et ne revient que la fin de semaine à la maison. «*C'est un choix qu'il a fait et que j'ai fait avec lui en acceptant d'embarquer pleinement dans sa quête et ses désirs. Ce qui*

nous sauve, ce sont nos plages d'amoureux où on part en voyage ou sur la route comme cet été. Reste que pour un couple, cet éloignement n'est pas toujours évident.»

À cet égard, Pierre et Marie seront très bien placés pour lire demain soir, dans le cadre du FIL, les correspondances de Pauline Julien et de Gérard Godin parues le printemps dernier sous le titre *La renarde et le mal peigné*.

De prime abord, le lien entre ces quatre-là va de soi. L'art, la politique, l'engagement, le combat pour la souveraineté du Québec, autant de thèmes que les quatre ont en commun. Et puis Pierre et Marie ne sont-ils pas un peu les Gérard et Pauline des années 2000 ? En apparence peut-être, mais en entrant dans les lettres et dans la tête de Pauline Julien, Marie a découvert qu'il y avait un monde entre elle et celle qu'on appelait la passionaria du nationalisme québécois.

«*La constante entre ces deux-là, c'est l'éloignement. Ils ne se voient jamais, vraiment jamais, mais ils s'écrivent tout le temps, raconte Marie. Leur histoire d'amour commence alors que Gérard est un tout jeune homme de 24 ans. Pauline, elle, a déjà 34 ans. Dans les lettres de Gérard, il y a toujours une vision du pays alors que chez Pauline, les préoccupations sont d'ordre intime ou professionnel. Pauline est très angoissée par sa carrière. Nous sommes différentes à cet égard. D'abord, je suis une fille de la terre. J'adore mon métier mais j'ai un attachement très profond aux valeurs de la famille. Et*

surtout, je ne suis plus capable de faire passer ma carrière avant ma famille. Je l'ai déjà fait, mais c'est souffrant et comme je ne suis pas douée pour la souffrance, j'ai choisi de me définir autrement que par mon métier.»

Ne pas trop souffrir

Au moment où elle relisait les lettres de Pauline, avec la conscience aiguë de sa fin, alors qu'elle avait perdu les mots et fini par perdre le goût de vivre, Marie perdait une amie d'enfance. Pauline Lapointe avait 60 ans, le même âge que Marie, quand elle a été emportée par un cancer il y a deux semaines «*Quand c'est des gens de ta génération qui commencent à s'en aller, c'est dur, mais qu'est-ce qu'on peut y faire ? Rien sinon espérer qu'on ne souffrira pas trop. Moi, ma seule hantise c'est de perdre ma mobilité. J'ai*

été à l'écran l'image même de la Québécoise de 30 ans. Mais à 60 ans, elle est l'image de quoi ? «*De rien, répond-elle. Aujourd'hui, quand on met une femme de 60 ans à l'écran, elle a nécessairement les cheveux courts, gris et frisottés. C'est une madame. Moi, avec mes cheveux longs, je suis weird, je détonne. Ils ne savent plus quoi me faire jouer.*»

Elle s'empresse d'ajouter que le déclin des offres de cinéma et de télé a des avantages. Comme de pouvoir partir en Italie en pleine rentrée et de se retrouver seule sur les planches du Piccolo Teatro di Milano, mythique théâtre qui a vu défiler les plus grands, pour jouer le personnage de Marie de l'Incarnation dans *La déraison d'amour*, dans une mise en scène par Lorraine Pintal.

Du 1^{er} au 3 octobre, dans ce premier théâtre public italien de l'après-guerre, Marie redevien-

«*Aujourd'hui, quand on met une femme de 60 ans à l'écran, elle a nécessairement les cheveux courts, gris et frisottés. C'est une madame. Moi, avec mes cheveux longs, je suis weird, je détonne. Ils ne savent plus quoi me faire jouer.*»

besoin de bouger et d'habiter mon corps pour vivre.»

Il y a 30 ans, quand Marie Tifo est arrivée à Montréal, non seulement elle bougeait beaucoup, mais elle tournait tout le temps. «*J'étais ben populaire dans les années 80. J'étais la femme nouvelle, indépendante. Je tournais minimum deux films par année. Dans ce temps-là, t'as pas envie d'aller voir ailleurs. Je ne regrette pas de ne pas avoir fait une carrière en France. Je regarde Marie-Josée Croze. Elle joue des Françaises, c'est formidable. Mais moi, j'avais moins besoin de rayonner que de m'inscrire dans notre histoire et notre dramaturgie.*»

Il y a 30 ans, Marie Tifo

dra cette femme sans âge qui vit d'amour et d'extase en s'abandonnant à Dieu. Marie avoue que c'est un immense privilège que d'être invitée dans ce lieu porteur de tant d'histoire. Mais ce qui lui fait le plus plaisir, c'est que le soir de la première, son amoureux sera dans la salle. Pour un soir, la politique n'aura pas le premier rôle. Et la seule prière qui résonnera après la tombée du rideau sera *Je vous salue Marie...*

Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent, à la Cinquième salle de la PdA, aujourd'hui à 16h et 20h30.

La renarde et le mal peigné, à la Cinquième salle, demain à 16h.

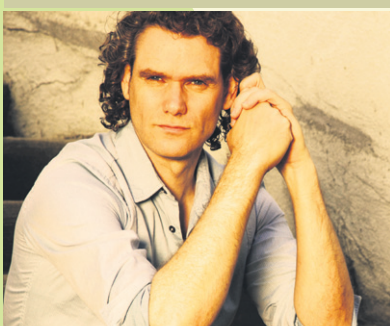
Sur scène près de chez vous

GUY NANTÉL



L'ASSOMPTION
23 septembre
☎ 1 877 589.9198
SAINTE-THÉRÈSE
31 octobre
☎ 450 434.4006
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
21 janvier
☎ 1 800 842.5794

JESSE COOK



L'ASSOMPTION
15 octobre
☎ 1 877 589.9198
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
16 octobre
☎ 1 888 443.3949
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
17 octobre
☎ 1 800 842.5794

SAINTE-GENEVIÈVE
20 octobre
☎ 514 626.1616
SAINTE-THÉRÈSE
24 octobre
☎ 450 434.4006

PATRICK GROULX



SAINTE-THÉRÈSE
8 octobre
☎ 450 434.4006
CHATEAUGUAY
20 novembre
☎ 450 698.3100
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
17 décembre
☎ 1 800 842.5794
SAINTE-GENEVIÈVE
18 décembre
☎ 514 626.1616

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

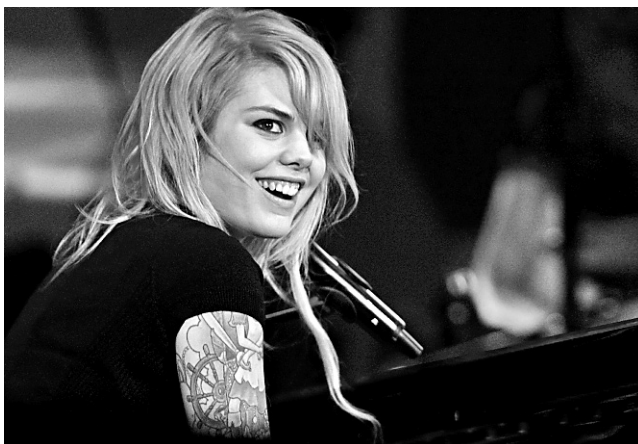


PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Un EP en anglais pour Cœur de pirate

Béatrice Martin, alias Cœur de pirate, était à Los Angeles il y a deux semaines pour enregistrer un mini-album en anglais de cinq chansons avec son copain, Jay Malinowski, le chanteur du groupe Bedouin Soundclash. Le EP de cinq chansons devrait sortir avant Noël. La chanteuse et pianiste – nommée quatre fois au prochain Gala de l'ADISQ – donnera aussi un spectacle bénéfice, le 27 septembre, au Collège Jean-de-Brébeuf. Les recettes du spectacle serviront de bourses à des jeunes qui n'ont pas les moyens d'étudier au Collège. « Brébeuf a eu une grande place dans ma vie. La première chanson que j'ai écrite était dans un cours de philo! » a raconté à *La Presse* Cœur de pirate, qui sera accompagnée sur scène d'une section de cordes et d'un invité-surprise. « On va faire un set normal de mon album et des nouvelles chansons », annonce-t-elle. Les 600 billets disponibles, au coût de 75\$ (avec un reçu pour fins fiscales de 45\$), sont en vente sur le Réseau Admission et à la Coop Brébeuf.

M pour Montréal... à New York

Pour la deuxième année consécutive, M pour Montréal présentera une délégation de formations québécoises à New York dans le cadre du CMJ Music Marathon (rendez-vous annuel qui donne une vitrine à plusieurs artistes établis et émergents, en plus de tenir des conférences reliées à l'industrie musicale). Red Mass, The Luyas, PS I Love You, The Pack A.D., Radio Radio et Random Recipe se produiront dans le Lower East Side au Arlene's Grocery, le 21 octobre. Pendant Pop Montréal, M pour Montréal sera aussi l'hôte du spectacle Mini-M au Café Campus, le 6 octobre. Les têtes d'affiche? Xavier Caféine, Pom Pom War et Jesuislesfilles. Sinon, M pour Montréal – dont la mission est de faire connaître à l'international des artistes montréalais et canadiens – prépare son gros *showcase* annuel, qui aura lieu du 17 au 20 novembre. La programmation sera annoncée le 12 octobre.

Le groupe Random Recipe
PHOTO FOURNIE PAR BONSOUND RECORDS



Die Antwoord au Métropolis

Son premier clip, *Enter the Ninja*, a connu un succès monstre, si bien que Die Antwoord s'est produit à guichets fermés au National en juillet dernier, offrant au public un spectacle à son image: plutôt *capoté*. Mais voilà que le trio hip hop sud-africain vient de signer un contrat avec Interscope (un album qui sortira le 12 octobre) et a annoncé un spectacle au Métropolis le 25 octobre. Die Antwoord donne quelque peu dans le *trash*. Ninja et Yo-Landi, qui chantent au son des mix de DJ Hi-Tek, sont des Blancs d'Afrique du Sud qui font du rap. Lui, a un look de vieux Vanilla Ice qui a pris trop de speed; elle a l'air de jeune nymphette punkette lesbienne. Mais au-delà de l'image *whitetrash* des membres de Die Antwoord (à mi-chemin entre une blague et une prise de position), leurs chansons sont des petites bombes dansantes. Mais il faut voir Die Antwoord pour le croire... En attendant le spectacle au Métropolis, allez sur YouTube.

JIMI HENDRIX

Plus qu'un guitar hero...

Mort il y a 40 ans jour pour jour, Jimi Hendrix fut un des premiers martyrs du rock. Comme Che Guevara, son visage a tapissé l'imaginaire de plusieurs générations de rebelles idéalistes. Et son mythe est toujours aussi vivant.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Quatre décennies après sa disparition, la question mérite pourtant d'être posée: le « maître » a-t-il été surévalué? Ne fut-il pas, au final, qu'un simple bluesman psychédélique au talent un peu plus grand que la moyenne? Une icône passée à la postérité pour cause de mort prématurée?

À l'unanimité, la réponse est négative. Pour les exégètes du rock à qui nous avons parlé, l'héritage monumental de Jimi Hendrix ne fait aucun doute. Et cela à plus d'un point de vue.

Comme guitariste de rock déjà, son influence reste palpable. Du feedback au bruitisme, en passant par le groove, la polyvalence, le rythme, la technique et bien sûr la flamboyance, Hendrix a montré la voie de tous les possibles.

Chanteur du groupe Galaxie 500 et meilleur guitariste rock du Québec, Olivier Langevin l'avoue sans ambages: « Il a fait exploser le rock'n'roll. C'est lui qui m'a allumé. »

Il n'est pas le seul. Depuis 40 ans, des milliers de guitaristes ont tenté de jouer comme Hendrix... mais rarement avec succès. « Ils avaient les riffs, mais pas le reste », résume Jonathan Cummings, chroniqueur rock à l'hebdo *The Mirror* et leader de la formation USA Out of Vietnam.

Ce qui les attirait? L'affranchissement, croit tout simplement Billy Cox, ancien membre du groupe Band of Gypsies, une des multiples incarnations du génie hendrixien.

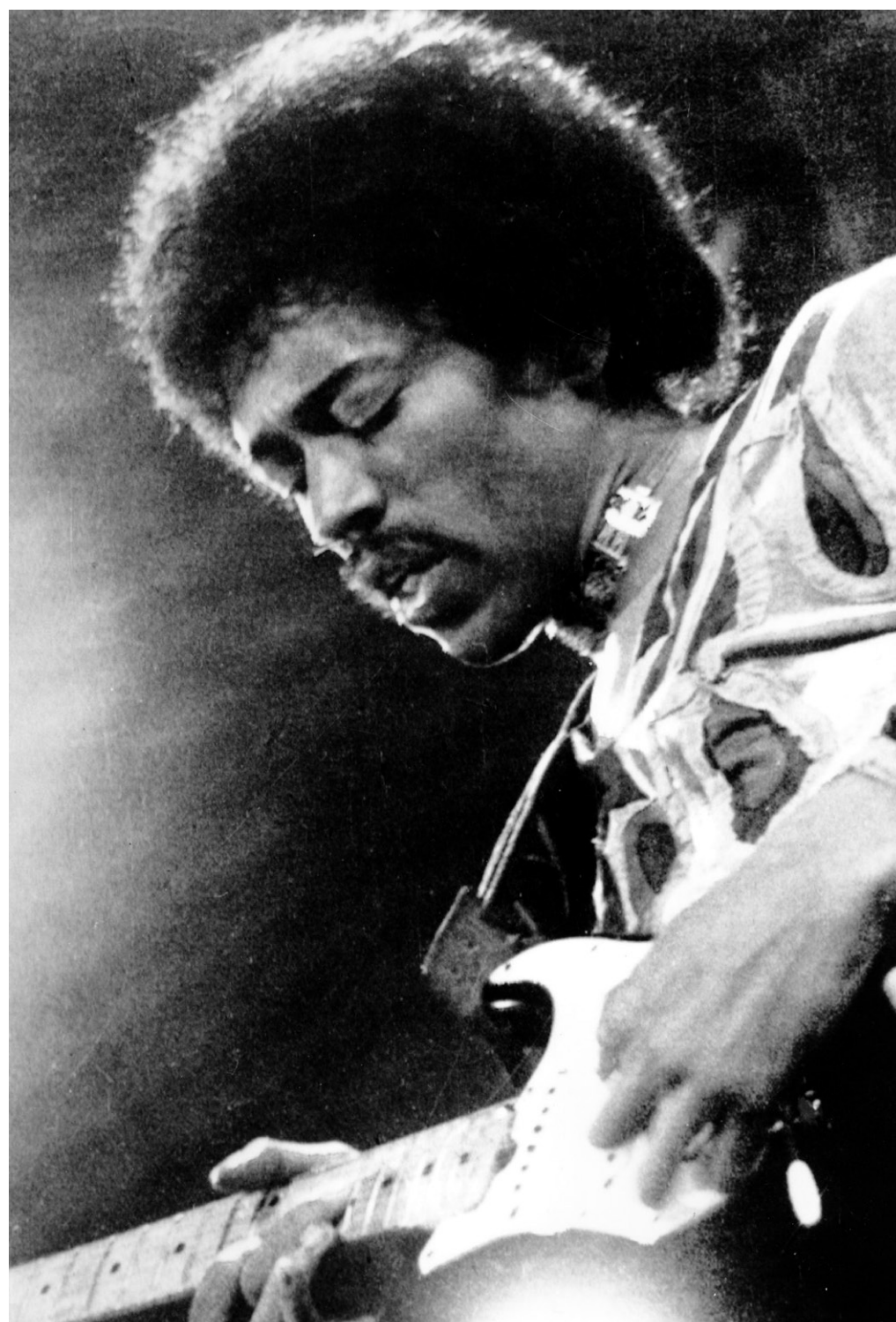
Depuis 40 ans, des milliers de guitaristes ont tenté de jouer comme Hendrix... mais rarement avec succès. « Ils avaient les riffs, mais pas le reste. »

« Il a permis à la guitare rock de se libérer, avance le bassiste, qui sera de passage au Québec les 29 et 30 octobre avec le spectacle-hommage *Experience Hendrix*. Regarde tous ces gadgets qui font triper les guitaristes et leur permettent d'aller plus loin. Il fut le premier à les utiliser aussi bien. »

Artiste complet

Pour Jonathan Cummings, l'héritage de Hendrix va cependant beaucoup plus loin que la six-cordes. Contrairement à d'autres virtuoses de la guitare, qui n'ont développé que l'aspect masturbatoire de l'instrument, son talent était mis au service des chansons.

« Bien sûr il y a eu *Purple Haze* et l'hymne américain à Woodstock. Mais on oublie trop souvent qu'il était aussi un parolier, un chanteur et un vrai compositeur. Il voyait



Jimi Hendrix en 1970, peu avant sa mort.

PHOTO ARCHIVES AP

les morceaux dans sa tête. C'est ce qui le rendait si incroyable», observe Cummings.

Même son de cloche chez Craig Morrison, professeur d'histoire du rock à l'Université Concordia, qui voit chez Hendrix ce supplément d'âme et d'imagination qui font la marque des artistes complets et des innovateurs. « Il n'avait pas seulement de la créativité en abondance, mais aussi la sensibilité d'un poète et une très grande spiritualité. Sa vision du monde allait plus loin que la vie de tous les jours. »

Pour Olivier Langevin, tout cela se résume en un mot: « transcendance ». Et c'est justement, dit-il, pourquoi l'oeuvre d'Hendrix a si bien « traversé le temps ».

L'écouterait-on encore dans 3 ou 400 ans, comme l'affirme Billy Cox, en citant bravement Mozart et Handel? On ne sera plus là pour en parler. Mais aujourd'hui, 40 ans après sa mort, sa pertinence ne semble plus à démontrer.

« Hendrix n'a pas seulement contribué au rock, il a contribué à la culture en général, conclut Craig Morrison. Tout le monde voyait qu'il était plus qu'un musicien. Mais ce qu'il était vraiment est ouvert à l'interprétation. Tout dépend de celui qui t'en parle... »

MORT COMMENT?

Non, Jimi n'est pas mort d'une surdose de LSD. Pas plus qu'il ne s'est piqué dans un œil. La réalité est à la fois beaucoup plus ennuyeuse et bien plus spectaculaire. Après une nuit bien arrosée, le guitariste n'arrive pas à dormir. Pour se reposer, il avale neuf comprimés de Vesparax, soit dix fois la dose prescrite. L'effet conjugué du vin, des somnifères et d'un sandwich au thon font qu'il s'étouffe dans son vomit. À 10h30, le 18 septembre 1970, il est officiellement décédé. Il avait 27 ans.

SPÉCULATIONS EN « SI » MAJEUR

Que serait devenu Jimi Hendrix s'il n'était pas mort si jeune? La question plane depuis quatre décennies. Quatre connaisseurs spéculent.

Craig Morrison (professeur d'histoire du rock à Concordia)

« Il aurait sans doute continué à explorer. Il aurait essayé toutes sortes de nouveaux équipements comme tant d'autres artistes de sa génération. À cause de son côté spirituel, il serait peut-être tombé dans une musique plus ambiante. Mais à la fin, je soupçonne qu'il serait revenu à ses racines blues. »

Jonathan Cummings (guitariste, journaliste)

« Il se serait clairement éloigné de la pop. Il aurait probablement été dans des musiques plus afro-américaines, des trucs plus funk, plus jazz. Il parlait de collaborer avec Miles Davis. Il aurait sans doute fini par faire son propre *Bitches Brew*. »

Billy Cox (ancien bassiste de Band of Gypsies et ami de Hendrix)

« Je ne suis pas un prophète, mais je sais qu'en tournée, on écoutait beaucoup de musique classique. Peut-être qu'il serait allé dans cette voie. Il aurait mélangé ça avec du jazz et du blues. »

Olivier Langevin (guitariste)

« On peut imaginer plein de choses, mais c'est peut-être mieux qu'il ait terminé comme ça. Ça lui a évité de mal virer, comme c'est arrivé à tellement d'autres artistes! »

TROIS INCONTOURNABLES

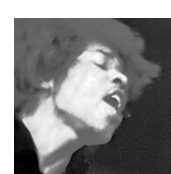
Découvrir ou redécouvrir Hendrix? Voici trois albums incontournables.

Are you Experienced (1967)



Le disque de la révélation. Incluant les classiques *Purple Haze* et *Foxy Lady*. Tous ceux qui l'ont écouté n'en sont jamais revenus.

Electric Ladyland (1968)



L'expérience éclatée. Et le début de la mutation pour Hendrix, qui pointe ici dans de nouvelles directions.

Band of Gypsies (1970)



Flanqué d'une nouvelle section rythmique complètement black (Billy Cox et Buddy Miles), Hendrix est au sommet de son groove.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

SUR LES PLANCHES

M.I.A.
PHOTO: LEON NEAL AFP

- PIERRE LAPOINTE, ce soir à la salle Pratt & Whitney
- THE BAD PLUS, ce soir à L'Astral
- GINETTE RENO, demain et vendredi à la salle Pierre-Mercure
- GUAJIRA, demain au Club Balattou
- LYNDA LEMAY, demain à L'Étoile Quartier DIX 30
- SICK OF IT ALL, demain aux Fougounes Électriques
- JOHN ABERCOMBRIE, demain au Centre Segal des arts de la scène
- KELLY MALONE, lundi à la Casa del Popolo

- MOSQUITO-B, lundi au Petit Campus
- M.I.A., mardi au Métropolis
- CHRIS VELAN, mercredi au Petit Campus
- SUPERCHUNK, jeudi au National
- TEENAGE FAN CLUB, vendredi au National
- MANTECA, vendredi à L'Astral
- JILL HENNESSY, vendredi au Savoy
- RICK SPRINGFIELD, vendredi à l'Olympia



RANDOM RECIPE

La recette du plaisir

Titre québécois, c'est vrai, pour cette entrevue avec le quatuor folk-hip-hop-gazou-etc. québécois Random Recipe, qui sort enfin son premier album mardi. Mais titre pourtant approprié pour qualifier quatre musiciens qui n'ont peur ni du ridicule, ni de la joie, ni surtout de faire de la musique « artisanale mais pas enfantine », juste pour faire plaisir!

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Frannie Holder, Fab (Fabrizia Di Fruscia), Liu-Kong Ha et Vincent Legault ressemblent à leur musique: hauts en couleur et à forte teneur énergétique, une excellente source de rires et l'équivalent d'au moins trois portions de fruits et légumes musicaux. Autour de la table du restaurant, ils ne portent tout simplement plus à terre: ils ont entre les mains leur premier album, *Fold It! Mold It!*, avec sa pochette ravissante et rigolote, et parlent tous en même temps. On les soupçonne de souvent parler tous en même temps, tant les quatre sont soudés, bien que fondamentalement différents.

Cette espèce de frénésie hétéroclite et joyeuse, contagieuse, on l'avait déjà vue en

« On voulait un disque qui n'était pas liché, mais pas non plus broché à foin. »

spectacle: Frannie chante-slamme ses drôles de petits textes en anglais en se faisant aller la guitare (une chiquita guitarra) ou le gazou, pendant que Fab se transforme en beat box humain et rappe, que Vincent joue de la guitare et des claviers et que Liu se démène sur sa batterie minimale.

Après trois ans d'existence, de duos étonnants (avec Pierre Lapointe pour *Hope Smiles* pour la compilation *Haiti mon coeur*, ainsi qu'une chanson débridée sur la sexualité), de 45

tours vinyle et de spectacles spontanés, les deux filles (23 et 24 ans, étudiantes respectivement en anthropologie et en langues) et les deux gars (29 ans, musiciens professionnels) ont pris huit jours pour enregistrer leur disque en compagnie du très doué Philippe Brault, collaborateur de Pierre Lapointe... mais surtout ami de longue date de Liu et Vincent: « On était à l'école Le Plateau en même temps que Philippe, explique Vincent, et on avait fondé un groupe, Philippe, Liu, moi et Nemo (de la Chango Family): on s'appelait « Mes voisins n'en peuvent plus ». » « Et moi, j'étais une fan finie du groupe », dit Frannie.

Impossible d'étiqueter le genre musical de la « Recette au hasard »: ça va du rap à la bossa, du rock à la chanson sifflée, du folk à la comptine revisitée... C'est en anglais, en espagnol et en italien, « parce que ma mère a été professeure de français, qu'elle est maintenant libraire et que je ne serais pas capable d'être à la hauteur, j'ai un énorme respect pour le français... » explique Frannie, qui cite Michel Tremblay ou parle de Félix Leclerc avec une réelle aisance. « En fait, dit Liu, on a une chanson en français, mais on va la sortir à part, elle n'allait pas avec les autres chansons du disque. »

« Pour l'album, on s'est donné une ligne directrice: être le plus *live* possible, donc jouer tous ensemble en même temps, » reprend Frannie. « On voulait un disque qui n'était pas liché, mais pas non plus broché à foin, et ça, Philippe l'a compris », reprend Vincent.



La joyeuse bande de Random Recipe: Liu-Kong Ha, Fabrizia Di Fruscia, Frannie Holder et Vincent Legault.

« Quand on a finalement écouté le mixage final, ajoute un Liu hilare, on avait chacun l'équivalent de quatre romans de notes pour chaque chanson... sauf Fab, qui avait noté sur un *Post-It* trois, quatre affaires. »

C'est pourtant Fab qui est souvent le moteur des quelques chansons moins joyeuses (quoique dynamiques et parfois rock) qui composent la deuxième moitié de l'album: « En fait, jusqu'ici, on avait toujours écrit uniquement en fonction des spectacles, en misant sur l'énergie avant tout; là, on a pris un peu plus de temps », dit Frannie. « On est plus disciplinés qu'on en a l'air », ajoute Vincent. « Ben, on a quand même travaillé huit *tonnes* en deux jours au début, fait remarquer Liu, c'est après qu'on s'est calmés! »

Pas pour longtemps. Random Recipe arrive tout juste d'une tournée d'une dizaine de jours à Paris et Trouville-sur-mer (dans le cadre du Festival Off-Courts), où le groupe a causé une petite commotion: « On se serait cru à Montréal tellement on a été appréciés », lance Frannie. « Oui, mais avec en plus plein de champagne à Trouville: on en avait un verre dans chaque main », précise Vincent. « On était comme dans *Entourage!* » crie Liu, pendant que Fab arrive avec un peu de retard parce qu'elle était perdue... comme d'habitude, ce qui ravit ses copains.

« À l'aéroport, elle a même jeté par mégarde sa carte d'embarquement à la poubelle », explique Frannie pendant que Fab m'explique gentiment que

c'est en fait pour voir l'album qu'elle s'est déplacée, pas vraiment pour faire l'entrevue. Et c'est reparti pour une série d'anecdotes, notamment à propos d'un film tourné sur le groupe pendant le festival de Trouville (assez discutable, semble-t-il, et baptisé *What happens in the music studio stays in the music studio!*), et du spectacle improvisé qu'allait donner le quatuor mardi soir passé, sur un quai de métro, juste avant la fermeture du réseau... Pas de recette, que du plaisir.



DUCEPPE

DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

2010 - 2011

514 288-5034

Abonnez-vous!

À présent de Catherine-Anne Toupin La Cerisaie d'Anton Tchekhov Minuit chrétien de Tilly Elling d'Axel Hellstenius et Petter Næss Shirley Valentine de Willy Russell
mise en scène de Frédéric Blanchette mise en scène d'Yves Desgagnés mise en scène de René Richard Cyr mise en scène de Monique Duceppe mise en scène de Jacques Girard

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

ANNIE BLANCHARD

La baie des douceurs

« Ton nom, c'est plus que l'Acadie », chantait Annie Blanchard quand elle a repris *Évangéline*, il y a quelques années. Son deuxième album, *Marcher vers le Nord*, c'est aussi plus que l'Acadie... puisque la Gaspésie est aussi de la partie! Les collaborations de Laurence Jalbert, Steve Marin ou Paul Daraïche se marient ainsi à celles de Calixte Duguay, Pascal Lejeune, Denis Richard, Jean-François Breaux, Wilfred LeBouthillier, Ronald Bourgeois...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

« Tu comprends, moi, je suis quelqu'un de très zen, de plutôt *groundée*, et j'aime ça, travailler avec des gens posés, eux aussi, répond Annie Blanchard quand on lui demande pourquoi elle a choisi l'excellent guitariste et multi-instrumentiste Réjean Bouchard comme réalisateur. « Réjean, il est calme. Je l'ai rencontré grâce à Chloé Sainte-Marie, qui était venue donner un atelier de poèmes à *Star Académie* (la cuvée 2005, dont faisait partie la jeune chanteuse) avec Réjean et j'avais trouvé l'atelier vraiment intéressant.

« Après, poursuit-elle de sa jolie voix aux inflexions acadiennes, je me suis rendu compte que c'était lui qui avait réalisé le dernier album de Laurence Jalbert, album qui est une référence pour moi (*Tout porte à croire* en 2007). Alors, ça coulait presque de source, travailler avec lui. Je voulais garder la même douceur que sur mon premier disque (*Sur l'autre rive*, 2007), mais avec plus de rondeur, plus de couleurs aussi. »

Notamment les couleurs du violon de Stéphanie Labbé (« elle n'a pas eu peur de désac-



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Dans le cœur d'Annie Blanchard, il y a toujours une (grande) place pour l'Acadie.

« Corder son violon, d'oser ») ou de l'harmonica de Guy Bélanger: « C'était une de mes demandes spéciales, l'harmonica, j'ai toujours aimé ça, j'ai toujours beaucoup écouté de blues et été en voir en spectacle. Alors, quand Réjean m'a proposé Guy pour faire la chanson de Calixte Duguay, je me suis rendu compte que non seulement c'était une bonne idée, mais qu'en plus, Guy connaissait bien Calixte! »

On s'entend, ce n'est pas la

« Je voulais garder la même douceur que sur mon premier disque, mais avec plus de rondeur, plus de couleurs aussi. »

« Je voulais garder la même douceur que sur mon premier disque, mais avec plus de rondeur, plus de couleurs aussi. »

Laurence Jalbert elle-même est sur l'album puisqu'elle y chante la chanson-titre dans un duo très réussi et « up tempo » avec Annie (« je voulais faire un duo de filles, il n'y en a pas assez »): la chanson est écrite et composée par

Steve Marin, le même Steve Marin qui a composé *Chanson pour les mois d'hiver* à l'intention d'Isabelle Boulay: « Laurence, c'est un lion dans la vie, mais quand elle a entendu comment je faisais la chanson, elle s'est collée à ma manière, avec beaucoup de respect. C'est pour des choses comme ça que je l'aime autant. »

Et pour ce qui est de Paul Daraïche, qui a écrit un texte de chanson très senti sur la relation entre Annie et son père (*Il était là*)? « Ça, ça vient de la tournée du spectacle *Quand le country dit bonjour...*, explique-t-elle avec chaleur. Pendant un an, on a donné une trentaine de représentations de ce spectacle (qui réunissait plusieurs chanteurs populaires reprenant des succès country), jusqu'au printemps dernier. Et il s'est tissé des liens entre nous tous. J'avais demandé à Paul, qui chantait avec nous, de m'écrire une chanson. En le voyant avec sa fille Emilie, ça m'a fait penser à ce que je vis avec mon père, c'est comme ça qu'on a eu l'idée du thème. Et puis, Jean-François (Breaux) et Wilfred (LeBouthillier), qui étaient aussi sur le *show*, ont composé une musique, et voilà... »

À compter du 27 octobre, au Studio-Théâtre de la Place des Arts, Annie Blanchard entreprendra une tournée, en compagnie des trois musiciens qui l'ont accompagnée

durant l'été en Suisse et au Québec. Une petite salle lui convient parfaitement... même si c'est sur la grande scène du théâtre Maisonneuve qu'on l'a vue à Montréal, la dernière fois, dans le cadre du spectacle de Renée Martel aux FrancoFolies: « J'étais malade comme ça ne se peut pas, mais je tenais à le faire, et Renée Martel m'a aidée, dit la jeune femme avec un sourire franchement radieux! Trois, quatre jours après, elle m'a téléphoné pour prendre de mes nouvelles. J'en revenais pas: sur mon cellulaire, c'était écrit Renée Martel! Renée Martel m'appelait! J'ai appelé mon père tout de suite après pour lui raconter ça. » Et son père était là...



FOLK-COUNTRY
ANNIE BLANCHARD
MARCHER VERS LE NORD
MUSICOR/SELECT
EN MAGASIN MARDI

UNE PRÉSENTATION




L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

8X

DE BERTOLT BRECHT / TEXTE FRANÇAIS RENÉ-DANIEL DUBOIS / MUSIQUE KURT WEILL / ARRANGEMENTS ET DIRECTION MUSICALE PIERRE BENOIT / MISE EN SCÈNE ROBERT BELLEFEUILLE

AVEC GENEVIÈVE ALARIE / FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU / PIERRE BENOIT / ÉMILIE BIBEAU / ADRIEN BLETTON / GUILLAUME CYR / CHARLES DAUPHINAIS / ÉVELINE GÉLINAS / RENAUD LACELLE-BOURDON / MAUDE LAPERRIÈRE / ANNE-MARIE LEVASSEUR / JEAN-DENIS LEVASSEUR / FÉLIX MONETTE-DUBEAU / MARIE-ÈVE PELLETIER / DOMINIQUE PÉTIN / SERGE POSTIGO / DANIELLE PROULX / PIERRE-ÉTIENNE ROUILLARD / DENIS ROY / PAUL SAVOIE / NÉMO VENBA

DÈS LE 28 SEPTEMBRE!



LE RETOUR ÉVÉNEMENTIEL DU PICCOLO TEATRO
DÈS MERCREDI ► 6 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT!

TRIOLOGIA DELLA VILLEGGIATURA

Place des Arts Québec

UNE PRÉSENTATION DE LA PLACE DES ARTS ET DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN DE MONTRÉAL

DE **CARLO GOLDONI** MISE EN SCÈNE **TONI SERVILLO**
COPRODUCTION TEATRI UNITI (NAPLES) / PICCOLO TEATRO - THÉÂTRE DE L'EUROPE (MILAN)

DU 22 AU 26 SEPTEMBRE laplacedesarts.com
AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS 514 842 2112 / 1 866 842 2112

SPECTACLE EN VERSION ORIGINALE ITALIENNE ► SURTITRÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

BMO Banque de Montréal POWER CORPORATION DU CANADA Scipito

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

IL EST ENCORE TEMPS DE VOUS ABONNER! / TNM.QC.CA / **514.866.8668**

LA PRESSE M³ astral 31 TV

ROCH VOISINE

Sur la route de Nashville

Pour la sortie de son nouvel album, *Americana*, Roch Voisine revient sur ses influences, sa carrière et sa passion pour le country.

BÉLINDA SALIGOT

Il vient de là, il vient du country. Ou plutôt d'Edmundston, sa ville natale bercée par la musique folk. Sans doute en a-t-il gardé l'allure avec ses santiags, son jean et ses cheveux bruns, un poil gominés. Vingt-cinq années séparent son plus récent album *Americana* de son célèbre tube *Hélène*. Si les années passent, son regard sombre caché derrière un vague air mutin reste intact.

Johnny Cash, Willie Nelson, Steve Goodman se retrouvent dans cet opus enregistré dans la terre du country, Nashville. « C'est mon quatrième enregistrement dans ces studios mythiques. Là-bas, tu ne parles pas, tu écoutes les musiciens et puis tu chantes: le résultat est unique et procure un plaisir immense. »

Le virage vers cette musique semble soudain, mais l'artiste avoue y penser

« De temps en temps, j'aime interpréter les chansons des autres même si le vrai plaisir, c'est d'écrire, d'enregistrer et de jouer. »

depuis des années: « Certains textes comme *La berceuse du petit diable* dans l'album *Double* annonçaient déjà ce changement », raconte-t-il.

Si se lancer dans le country s'avère périlleux, Roch Voisine n'hésite pas: « Il faut être honnête pour que l'album plaise au public. Un artiste doit savoir prendre des risques, surtout quand il se lance seul. » Il voulait que son public puisse s'identifier aux chansons et ne pas perdre son audi-

toire en misant sur des titres choisis en accord avec les réalisateurs de l'album, Nathan Chapman, Chad Carlson (superviseur de la bande originale du film de James Mangold, *Walk the Line* avec Joaquin Phoenix) et sa maison de disques, Sony.

Pour « rappeler aux auditeurs que la culture du country est associée à d'autres voix et même des tubes », il entame son album avec un air bien connu de Joe Dassin, *Salut les amoureux*, dont l'original *City Of New Orleans* est de Steve Goodman. La surprise est totale lorsqu'il reprend un titre de Dolly Parton, *I Will Always Love You*, souvent attribué à la chanteuse Whitney Houston!

Le public français, moins averti sur le « blues blanc » que les Québécois, s'est pourtant laissé happer par la guitare et la voix de l'artiste à la sortie d'*Americana* en 2008. Sans doute a-t-il été conquis par cette reprise du fameux *Je l'appartiens* de Gilbert Bécaud, *Let It Be Me*, dont la première partie est chantée en anglais tandis que la seconde l'est en français.

Le succès aidant, une trilogie (terminée par la sortie française de *California* cet été) est venue s'ajouter au premier album. *Americana 2* a été récompensé par un album d'or, puis l'artiste a enchaîné plusieurs concerts en terre francophone – sa tournée québécoise est prévue en février 2011.

« De temps en temps, j'aime interpréter les chansons des autres même si le vrai plaisir, c'est d'écrire, d'enregistrer et de jouer », confie-t-il. Une vingtaine d'albums plus tard, malgré un succès phénoménal en 1989, il pense toujours qu'« une partie de (lui) n'est pas forcément faite pour ce métier ». Il parle d'un sommet, de rendez-vous manqués

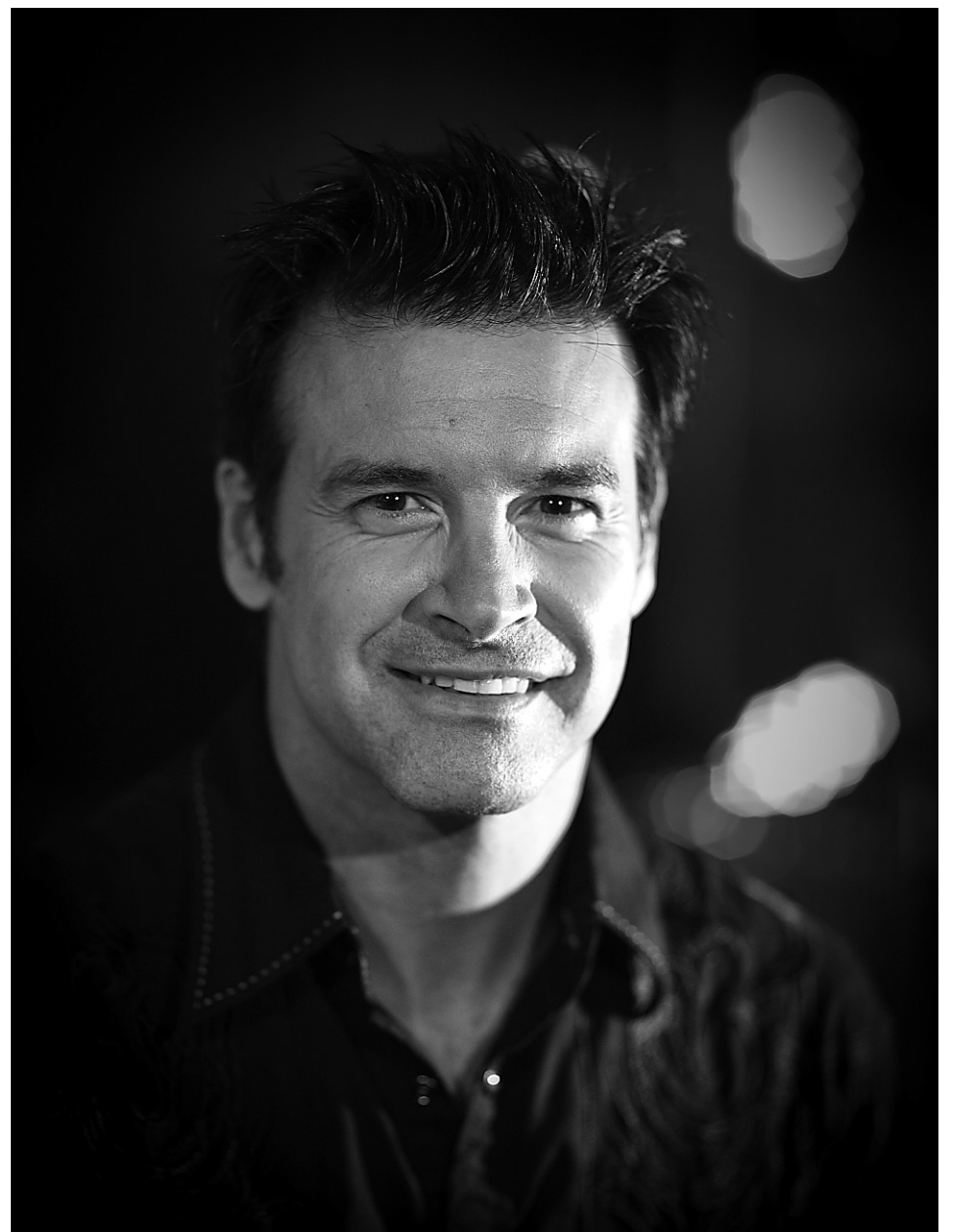


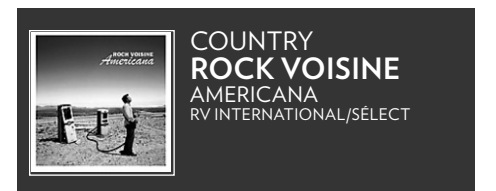
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

En regardant sa carrière, Roch Voisine admet avoir des regrets, mais il n'en a pas « gardé de liste », dit-il en souriant.

et d'une chute: « Après un triomphe, il y a toujours une traversée du désert. » Bien sûr, il y a des regrets – « dont je n'ai pas gardé la liste » –, explique-t-il avec le sourire.

De la scène et du chant, il connaissait peu de chose hormis une émission de télévision *Top Jeunesse* qu'il aimait à TQS. Son métier, il l'a appris sur le tas. Aujourd'hui, il est chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, possède sa statue de cire au musée Grévin, un doctorat honoris causa en musique de l'Université de Moncton et sa musique s'est vendue

à des millions d'exemplaires. Lui qui rêvait d'être Neil Diamond chante une reprise des Red Hot Chili Peppers dans le dernier album de Santana, *Guitar Heaven* (en magasin mardi prochain). « Une mini consécration ». Et non des moindres.



L'envol de l'ange

DU 24 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2010

POUR LES JEUNES DE 8 À 12 ANS

« On s'émerveille devant les prouesses des acteurs-acrobates. »
Le Soleil

UNE CRÉATION DE DYNAMO THÉÂTRE
TEXTE KIM SELODY
MISE EN SCÈNE JACQUELINE GOSSÉLIN
AVEC LARISSA CORRIVEAU, DANIEL DESPAROIS, FRÉDÉRIC NADEAU ET YVES SIMARD

OUVERTURE DE LA SAISON 2010-2011

MAISON THÉÂTRE
POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES

COMMANDITAIRE DE SAISON
BANQUE LAURENTIENNE

PARTENAIRE MÉDIA
LA PRESSE
cyberpresse.ca

maisontheatre.com 514 288 7211

245, rue Ontario Est, Montréal (QC), H2X 3Y6 Canada ☎ Berri-UQÀM

40 ANS ET MOINS? PAYEZ VOTRE ÂGE!

À présent de Catherine-Anne Toupin

mise en scène de Frédéric Blanchette

Présentée en collaboration avec le Théâtre de La Manufacture

Catherine-Anne Toupin
Éric Bernier Monique Miller
David Savard François Tassé

« Monique Miller est renversante... »
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« Éric Bernier est sublime... »
Puisqu'il faut se lever, 98,5 FM

« ... un petit chef-d'œuvre... »
Elle Québec

« La mise en scène nous tient en haleine [...] un véritable suspense... »
La Presse

« Une excellente pièce! »
Salut, Bonjour!, TVA

en collaboration avec

Hydro Québec

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE

planète jazz 91.9

OCBS AFFICHAGE

Télé-Québec

8 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



Gotan Project contribue à faire évoluer le tango.

PHOTO FOURNIE PAR PABLO CARRERA OSER

GOTAN PROJECT

En avant le tango

Remettre le tango à la mode? Qu'il soit passé de mode ou pas, le projet franco-argentin Gotan Project n'en démord pas: ce genre musical mérite d'être exposé à un nouveau public, quitte à le maquiller avec des rythmes électroniques. Entrevue avec le leader du groupe, Philippe Cohen Solal.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Après avoir été invité par le Festival international de jazz de Montréal en 2003, son groupe, Gotan Project, est aujourd'hui au programme de Pop Montréal.

«C'est marrant, parce que notre musique est un peu inclassable – électronique, latine. On est invité par toutes sortes de festivals», réagit Philippe Cohen Solal. Inclassable, peut-être, mais pas hermétique pour autant: le premier album du groupe, *La Revancha del Tango* (2001, sur label Ya Basta), avait ce petit quelque chose d'accessible, racoleur et envoûtant qui a vite charmé les masses.

Sur scène, Gotan Project projetait néanmoins une image traditionnelle du tango, en dépit des jolis effets de projection sur écran diaphane et de la présence de synthétiseurs.

Le bandonéon, la petite

section de cordes, très tango tout ça, mais avec ces break-beats et séquences rythmiques house qui font le caractère du groupe. Sans compter le couple de danseurs, bien sûr.

«Sur scène, nous étions dix la dernière fois, nous sommes redevenus sept», dit Cohen Solal pour illustrer le changement du projet. «On a changé la formule en laissant tomber les cordes. Là, la particularité de *Tango 3.0*, c'est plus l'arrivée des cuivres, sur disque comme sur scène.»

Et c'est probablement l'élément le plus novateur que Gotan Project ait proposé à son tango depuis ses débuts, il y a dix ans. Remixer le tango, c'était joli, mais ça sentait la formule, une impression confirmée dès *Lunatico* (2006), le deuxième album.

À la première écoute, la pomme qu'est *Tango 3.0* ne semble pas être tombée très loin de l'arbre. Il faut cependant s'attarder au travail d'arrangements plus qu'aux rythmiques modernes (et beaucoup plus house, cette fois, mais un house berçant) pour y voir une progression. Ces cuivres, justement. Des compositions qui illuminent comme les bonnes idées. La chanson *Tango Square* qui ouvre le disque, par exemple, est un clin d'œil au Congo Square de La Nouvelle-Orléans, berceau du jazz.

«Avant même de commencer l'album, en discutant avec les musiciens, on s'était dit que ce serait bien d'essayer les cuivres. Et Christophe (H. Mueller, avec qui Solal formait autrefois le duo house Boyz From Brazil) était aussi dans le coup. Eduardo (Makaroff, qui complète le noyau de Gotan Project), qui connaît bien l'histoire du tango, disait que des cuivres, il n'y en a pas eu beaucoup. Nous n'avions aucun référent, aucun disque de tango avec des cuivres à écouter, pour nous inspirer. Alors j'ai sorti des disques de jazz: Duke Ellington, Glenn Miller, même des trucs de la col-

Ce qui compte, c'est l'âme qu'on injecte dans le tango. *La Revancha* du titre de notre premier disque, c'était contre l'ignorance, ou les a priori, que les gens ont de cette musique, parfois considérée comme une musique de vieux...

lection Ethiopiques, le jazz éthiopien. La traduction de ces langages jazz jusqu'au tango a été réussie par notre arrangeur de cordes.»

Et l'idée d'inviter D'John à jouer du piano sur *Tango Square*? «J'allais à La Nouvelle-Orléans pour enregistrer l'album de Féloche, un nouvel artiste sur Ya Basta, qui fait de la chanson française cajun. D'John était prévu pour un duo vocal sur son album, ce qui était déjà incroyable. Alors j'en ai profité pour lui demander s'il ne jouerait pas du piano sur *Tango 3.0*...»

«Mais je crois que tout ça contribue à l'évolution du tango, dit le musicien. Notre proposition était de marier cette musique à l'électronique. On a aussi été le catalyseur d'un mouvement en Argentine, l'électro-tango, constitué de jeunes musiciens qui suivent nos traces.»

«Cela dit, l'électronique dans le tango, ça n'a pas d'importance: plusieurs musiciens font évoluer cette scène avec les instruments acoustiques qu'on connaît. Ce qui compte, c'est l'âme qu'on injecte dans le tango. *La Revancha* du titre de notre premier disque,

ACCLAMÉ EN EUROPE!

TOHU

Partenaire principal
SSQ Groupe financier

Le fil sous la neige

... Une création signée
... Les Colporteurs (France)
... Dès le 14 septembre

« Assurément une des plus belles créations cirque de ces dernières années, (...) »
– Libération

« Un travail de partition très musical, intercale solos, pas de deux, numéros d'ensemble, avec un sens aigu du contrepoint rythmique et visuel. »
– Le Monde

« C'est à la fois un magnifique spectacle, profondément novateur et une belle aventure humaine qui parle au cœur. »
– Sud-Ouest

TOHU
(514) 376-TOHU (8648)
1 888 376-TOHU (8648)

ADMISSION.COM
LA PRESSE
CYBERPRESSE.CA

TOHU.CA
193 direction est
94 direction nord

Québec Montréal Canada

ANDRÉ GAGNON

LES CHEMINS OMBRAGÉS

ANDRÉ GAGNON
LES CHEMINS OMBRAGÉS

NOUVEL ALBUM

DE RETOUR SUR SCÈNE

8 OCTOBRE 2010 - MONTRÉAL
MONUMENT NATIONAL

BILLETTS EN VENTE!
(514) 871-9883 ou admission.com

EN TOURNÉE PARTOUT AU QUÉBEC
andregagnon.net

Canada Québec SODEC SELECT AUDIOGRAM audiogram.com

GOTAN PROJECT

ÉLECTRO GOTAN PROJECT

TANGO 3.0

XI RECORDINGS

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

M.I.A.

À sa tête

M.I.A. sera en ville mardi pour donner un spectacle au Métropolis. Retour sur la controverse entourant la sortie de son troisième album, *MAYA*, au printemps dernier.

ÉMILIE CÔTÉ

Tout récemment, M.I.A. était en rogne au point d'interpeller la secrétaire d'État américaine Hillary Clinton. La mère de la rappeuse qui n'a pas la langue dans sa poche avait de la difficulté à avoir un visa pour venir visiter sa fille et son petit-fils à Los Angeles.

«Le gouvernement m'a visée. Ils ont dit que ma mère serait correcte si je m'excusais à l'ambassade du Sri Lanka, ce que je ne ferai pas. Ce n'est pas comme si ma mère savait comment fabriquer une fu***** bombe, la strapper sur elle et entrer dans un Tesco», a déclaré M.I.A. au magazine *Q*.

D'origine tamoule, Maya Arulpragasam a grandi à Londres, et elle habite maintenant aux États-Unis. Elle a beau avoir un enfant et partager sa vie avec le fils de l'homme d'affaires canadien Edgar Bronfman de l'empire Seagram, M.I.A. ne peut voyager comme bon lui semble.

Considérée comme une dissidente par le gouvernement du Sri Lanka, M.I.A. est restée coincée aux États-Unis

pendant 18 mois, période pendant laquelle elle a fait son troisième album, *MAYA*, à défaut de devenir dingue, a-t-elle confié en entrevue.

Un troisième album éclectique qui a surpris ses fans, de par la diversité des sonorités et des rythmiques qui ne se prêtent pas nécessairement aux planchers de danse. M.I.A. a travaillé avec les bidouilleurs branchés de l'heure: Switch, Blaqstarr, Rusko, Diplo, John Hill, et Derek E. Miller. «Il y a tant de gens qui font de la *dance music* de nos jours. J'ai eu la sensation que cette *dance music* un peu mutante, étrange, que je fais depuis mes débuts, est devenue un genre à part entière, a déclaré la rappeuse aux *Inrocks*. J'avais envie d'un défi nouveau, envie de voir si j'étais capable de faire des chansons qui échappent à ces étiquettes, qui soient plus difficiles à définir.»

L'album *MAYA* a été lancé dans la controverse. D'abord à cause du clip de l'extrait *Born Free*, retiré de YouTube car il mettait en scène – sous la réalisation de Romain Gavras (le fils de l'autre) – de façon jugée trop



PHOTO ARCHIVES AFP

M.I.A. n'a pas la langue dans sa poche... et c'est ce qu'on aime d'elle.

violente l'arrestation d'adolescents aux cheveux roux, transportés dans un champ miné où ils sont exécutés.

Ensuite par un portrait de 17 pages publié dans le *New York Times* sur la rappeuse «soi-disant» militante. «Soi-disant» car la journaliste du prestigieux quotidien a laissé entendre que M.I.A. dore son image avec son militantisme, tout en menant une vie de riche à Beverly Hills avec Benjamin Bronfman. Elle ne serait pas une artiste engagée, mais une rebelle devenue millionnaire, conclut subtilement la journaliste, Lynn Hirschberg.

Sur la performance de M.I.A. aux Grammys aux côtés de Jay-Z, T.I., Kanye West et Lil Wayne, alors

qu'elle était enceinte de neuf mois exactement, la journaliste dit que la chanteuse ne voulait pas manquer ce moment. «Tout était là: la crédibilité artistique, du *high drama* et une grande audience. Le bébé n'avait qu'à attendre», écrit Lynn Hirschberg, ajoutant que la rappeuse ne pouvait résister à l'idée d'être presque nue et enceinte jusqu'au cou en chantant des paroles incendiaires, sous l'œil du monde entier.

À la publication de l'article, M.I.A., en furie, s'est vengée en diffusant sur Twitter le numéro de téléphone de la journaliste. L'artiste a aussi demandé un rectificatif au *NY Times*, qui a acquiescé à la demande.

C'est peut-être l'envers de la

médaille que d'être citée par le magazine *Time* parmi les 100 personnes les plus influentes au monde. Il ne faut pas oublier que M.I.A. est aussi une femme d'affaires qui a fondé une étiquette de disques, N.E.E.T., en prenant sous son aile des artistes comme Rye Rye et Sleigh Bells.

Où sera M.I.A. en 2020? «Je serai une artiste. Qu'importe ce que ce sera d'être une artiste dans 10 ans, c'est ce que je ferai», a-t-elle dit à *NME*.

En attendant, espérons que la rappeuse continuera de prendre des risques sans avoir la langue dans sa poche.

M.I.A. , le 21 septembre, 20 h 30, au Métropolis. Première partie: Rye Rye.

JIMMY BRIÈRE

Un piano convaincant

CLAUDE GINGRAS

Idée assez originale, le pianiste Jimmy Brière consacre son premier disque solo à des compositeurs de musique de film et, qui plus est, à trois compositeurs dont chacun a reçu au moins un Oscar: l'Autrichien Erich Wolfgang Korngold, l'Italien Nino Rota et l'Américain John Corigliano.

De Korngold, Brière a retenu la deuxième Sonate, op. 2, en mi majeur, considérée comme la plus intéressante des trois que le compositeur destina au piano. Elle date de 1910: le précoce Korngold avait alors 13 ans. À travers certaines influences romantiques et postromantiques bien compréhensibles (Brahms, Strauss), il y a là un métier déjà étonnant et assez d'intérêt pour que le légendaire Artur Schnabel ait accepté de créer, dès 1911, cette oeuvre solide en quatre mouvements totalisant 28 minutes.

Il existe quelques enregistrements de la deuxième Sonate de Korngold. Celui de Brière est pleinement convaincant, le fait d'un technicien accompli et d'un musicien authentique. On peut même entendre le troisième mouvement, Largo, joué par Korngold lui-même (un document de 1951, repris en différentes rééditions dont un 33-tours Varèse-Sarabande paru en 1978). Aussi bien le dire: Brière est un meilleur pianiste que le compositeur!

De Nino Rota, Brière joue les 15 Préludes de 1964, pièces très courtes dont la plus longue dure deux minutes. Ici, rien de la profondeur des Préludes de Chopin ou de la modernité des Préludes de Debussy. Rota propose un mélange d'espégerie et de tendresse dont Brière tire le maximum. L'ensemble est simplement un peu long... Il existe aussi un disque de Rota jouant plusieurs de ces Préludes, mais je ne l'ai pas entendu.

Pour terminer: *Etude Fantasy*, de 1976, de Corigliano - en fait, une suite ininterrompue de cinq études. Dans la première, pour la main gauche seule, on croit entendre les deux mains; ailleurs, l'écriture très touffue se déploie sur trois et quatre portées. Brière se montre parfaitement à la hauteur de l'exercice de 18 minutes qui requiert une technique de première force et un sens aigu de la structure.

★★★★ ½
JIMMY BRIÈRE, PIANISTE:
KORNGOLD, ROTA,
CORIGLIANO. ANALEKTA,
AN 2 9973.

SPECTACULAIRE!
À VOIR ABSOLUMENT!



« Brillamment écrit, brillamment joué... J'ai passé une très agréable soirée. Je ne me suis pas ennuyé un seul instant ! »
CLAUDE GINGRAS, LA PRESSE

« Je me suis laissée imprégnée de la passion d'Edgar... et j'ai fait un beau voyage ! »
ISABELLE LACASSE, ROCK DÉTENTE

« Spectacle éminemment sympathique ! »
SYLVAIN MÉNARD, 98,5 FM

« ...un spectacle qui nous touche entre le cœur et les oreilles, l'âme et le cerveau. »
BENOÎT AUBIN, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« ...un spectacle original et accessible, promis à une longue carrière ! »
CLAUDE DESCHÈNES, RADIO-CANADA



Edgar

et ses fantômes

5 comédiens et 25 musiciens sur scène

Avec EDGAR FRUITIER / VINCENT BILODEAU / ANDRÉ ROBITAILLE / JEAN MARCHAND / SYLVAIN MASSÉ
Création NORMAND CHAURETTE / Mise en scène NORMAND CHOUINARD / Direction musicale JEAN-PASCAL HAMELIN

AU MONUMENT-NATIONAL DU 8 AU 25 SEPTEMBRE

AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC DU 26 AU 28 JANVIER 2011

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT / 514 871-2224 / 1 866 844-2172 / admission.com

LE GROUPE MAURICE
Spécialiste d'avant-garde
en habitation pour retraités

DELTA
QUÉBEC

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Québec
Crédit d'impôt
spectacles

OCTAVE
PRODUCTIONS

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

MISTEUR VALAIRE

Modèle d'affaires

À l'instar d'*In Rainbows*, fameux album de Radiohead paru en 2007, l'album *Golden Bombay*, troisième de Misteur Valaire, est offert en téléchargement légal à prix aléatoire. À une échelle beaucoup plus modeste, il va sans dire, les fans du groupe local peuvent déboursier ce que bon leur semble afin de se le procurer en ligne.

ALAIN BRUNET

Quelques mois après le lancement de cette opération (le 18 mai dernier), quels sont les premiers résultats?

Si Radiohead n'a jamais voulu dévoiler ses bénéfices, Misteur Valaire accepte de le faire, question de nous faire une tête sur ce type d'opération au sein d'un petit marché comme le nôtre. Ainsi, le 15 septembre dernier, 68,70% des 6293 fans ayant répondu à l'offre depuis la mise en ligne de *Golden Bombay* (au printemps) n'avaient pas déboursé un seul cent alors que 31,30% avaient consenti à payer pour une moyenne de 7,15\$ par album téléchargé. Ce qui donne néanmoins une moyenne de 2,24\$ par fan-téléchargeur.

Parallèlement à cette opération, Mister Valaire a vendu 4849 exemplaires physiques de *Golden Bombay* dans les magasins de disques alors

que les sites légaux de téléchargement en ligne ont vendu 1124 exemplaires de l'album, ce qui totalise 5973 exemplaires.

En somme, 5973 fans se sont procuré l'album par la formule «payez ce que vous désirez», pendant que 6293 fans l'ont acheté par les voies officielles – magasins de disques et sites de téléchargement légal, à commencer par iTunes.

«Pour chaque téléchargement *pay what you want* de *Golden Bombay*, il se produit presque une vente chez les détaillants», conclut Guillaume Déziel, l'imprésario de Misteur Valaire et stratège de cette mise en marché.

Guillaume est le frère de France (François-Simon Déziel), bassiste de Misteur Valaire. Originaire de Sherbrooke comme son frangin et tous les musiciens de ce groupe montréalais désormais connu à l'échelle nationale, Guillaume doit être



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Le gérant de Misteur Valaire Guillaume Déziel est un pionnier québécois au chapitre de la musique indépendante évoluant dans un environnement numérique.

considéré comme un pionnier québécois au chapitre de la musique indépendante évoluant dans un environnement numérique.

Pour 2010, indique en outre l'agent, les revenus prévision-

nels de Misteur Valaire seront les suivants: 29% proviendront des ventes de musique enregistrée, 7% des droits de synchro (publicité, films, jeux), alors que les revenus de diffusion (SOCAN), qui

représenteront à peine 1% en 2010, augmenteront considérablement en 2011 grâce à la chanson *Ave Mucho* qui tourne régulièrement à la radio. Par ailleurs, l'argent public (subventions) comptera pour 24% des revenus de Misteur Valaire cette année, alors que 13% de la tarte sera générée par la commandite privée, sans compter 7% provenant des éditions et 19% des revenus des spectacles.

Chose certaine, le laboratoire dans lequel Misteur Valaire évolue n'a pas encore généré de solution permanente. Loin de là.

Guillaume Déziel en convient: «Nous vivons une époque qui exige des jeunes entrepreneurs qu'ils prennent les moyens du bord. Si tu trouves important de lancer un artiste que tu trouves talentueux, tu dois te débrouiller.»

Au chapitre de la débrouillardise, il faut dire que le jeune homme avait acquis une expertise dans le domaine de la musique

« Nous vivons une époque qui exige des jeunes entrepreneurs qu'ils prennent les moyens du bord. Si tu trouves important de lancer un artiste que tu trouves talentueux, tu dois te débrouiller. »

en ligne avant de prendre Misteur Valaire sous son aile. Musicien de formation comme son frère, il fut de l'aventure *eworldmusic.com* (pionnier des sites québécois de vente en ligne, désormais fermé), puis parmi les gestionnaires du site *Poste d'écoute*, une démarche qui l'a mené à suivre quelques formations d'appoint en marketing et en droit des affaires. «J'ai fait mon petit bonhomme de chemin, j'ai navigué à travers les icebergs et j'en suis là», résume-t-il humblement.

«Le modèle d'affaires de Misteur Valaire, prévient en outre l'imprésario, convient à ce groupe et pourrait être différent pour d'autres. En proposant à nos fans de payer ce qu'ils veulent bien payer, on rejoint tout ce marché qui accepte de nous fournir leur courriel (hormis leur adresse IP) en échange de la musique plutôt que de la pirater sur LimeWire. Cette information, c'est de l'or pour nous.»

« Cette information nous sert à maintenir une conversation avec nos fans. En fait, j'estime que cette banque de données (près de 25 000 adresses récoltées jusqu'à ce jour) a plus de valeur pour nous que l'argent récolté avec nos ventes en ligne. Pour le moment, donc, notre musique enregistrée demeure un produit d'appel. Une expérience préliminaire. L'expérience ultime? C'est le spectacle. »

La prochaine expérience ultime à vivre avec Misteur Valaire, d'ailleurs, est prévue le 20 octobre au Métropolis. Le groupe reviendra alors d'une tournée en France.

CIRQUE DU SOLEIL®



QUIDAM™

DIRIGÉ PAR FRANCO DRAGONE

PRÉSENTÉ PAR

BILLETS MAINTENANT EN VENTE!

18 AU 30 DÉCEMBRE CIRQUEDUSOLEIL.COM
AU CENTRE BELL 514 790-2525

VENTE AUX GROUPES : 1 866 365-7469 | venteauxgroupes@evenko.ca

SALLE
CentreBell

COMMANDITAIRES OFFICIELS

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

LEONARD COHEN EN CONCERT SUR DVD

Boucler bellement la boucle

Le concert de Leonard Cohen filmé au O2 Arena de Londres, le 17 juillet 2008, témoignait de la beauté et de l'émotion de la tournée de retrouvailles de l'artiste d'origine montréalaise. Mais la caméra, le montage, la réalisation faisaient un peu beaucoup amateur. Ce qu'on ne pourra reprocher au nouveau DVD *Songs From the Road*.

ALAIN DE REPENTIGNY

Ed Sanders, le réalisateur de Cohen, estime que cette soirée en début de tournée était tellement réussie qu'elle méritait d'être immortalisée sur le *Live in London*, même s'il devait se contenter essentiellement des images projetées sur les écrans géants dans l'aréna. Voilà toutefois qu'au moment où s'achève cette mémorable tournée de plus de deux ans paraissent un DVD et un CD *live* de 12 chansons qui bouclent bellement la boucle.

Cette fois, Sanders a pu choisir parmi les chansons d'une quarantaine de concerts, filmées pour la plupart à l'automne 2008 dans différentes villes par une équipe de pros, en haute définition. Huit d'entre elles n'étaient pas du spectacle de Londres dont quelques classiques de Cohen, admirablement réinventés. Je pense à la magnifique *The Partisan* et à *Famous Blue Raincoat*, l'une de ses chansons les plus populaires.

Pourquoi avoir choisi *The Partisan* chantée à Helsinki plu-



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

Cette compilation regroupe des chansons d'une quarantaine de concerts de Leonard Cohen, filmés pour la plupart à l'automne 2008 dans différentes villes par une équipe de pros, en haute définition.

tôt que dans des villes (Paris, Québec même) où le propos et les paroles en français auraient eu une résonance particulière? «Nous avons plusieurs critères de sélection, répond Sanders. Dont la qualité sonore et vidéo,

ébahis par *The Partisan*, en particulier le jeu de Javier Mas.»

Songs From the Road comprend également deux autres chansons parmi les plus belles de Cohen, *Avalanche* et *Chelsea Hotel*. Cette version d'*Avalanche*

Hotel, qui raconte une rencontre intime avec Janis Joplin, Cohen a dit à son entourage qu'il avait senti une présence en la chantant ce soir-là au Royal Albert Hall de Londres.

Sanders tenait également à inclure quatre chansons qui étaient au programme du *Live in London*. La joyeuse *Closing Time*, qui trouve tout naturellement sa place en fin de spectacle, et trois classiques qu'auraient voulu voir et entendre ceux qui n'ont pas acheté le DVD précédent: *Suzanne*, *Bird on the Wire* et *Hallelujah*. Cette dernière, un moment de grâce de chacun des spectacles, prend ici une tout autre dimension quand Cohen la chante au festival

rock californien Coachella. Alors qu'à la plupart des concerts de la tournée, la majorité des fans ont les tempes grises, à Coachella, ce sont des dizaines de milliers de spectateurs beaucoup plus jeunes qui scandent le prénom de Cohen avant son arrivée et qui chantent avec lui, hypnotisés, le refrain de cette chanson qu'ils ont peut-être entendue pour la première fois dans la bouche de Jeff Buckley, Nick Cave ou Rufus Wainwright. Du bonbon!

Cohen est complètement rétabli des maux de dos qui l'ont forcé à reporter des concerts l'hiver dernier. Il chante présentement en France et s'arrêtera en Allemagne, à Moscou, en Océanie et même au Cambodge avant de donner deux derniers concerts à Las Vegas en décembre. Par la suite, il travaillera à un nouvel album de chansons originales qui, si tout va bien, pourrait être lancé l'été prochain. Un disque de chansons écrites avant et pendant la tournée, dont trois qu'il joue déjà en concert.

Le poète, qui fêtera ses 76 ans mardi, a donné pendant plus de deux ans des concerts de trois heures ou plus devant des foules plus nombreuses que jamais auparavant. Peut-on espérer qu'il remette ça dans un avenir rapproché?

«Je ne gagerais pas que non si j'étais toi, répond Sanders. De toute façon, ça ne pourra pas se faire avant l'automne 2011. Parce que pour le moment, le nouvel album est sa priorité.»



Alors qu'à la plupart des concerts de la tournée, la majorité des fans ont les tempes grises, à Coachella, ce sont des dizaines de milliers de spectateurs beaucoup plus jeunes qui scandent le prénom de Cohen.

le jeu des musiciens... Comme je le mentionne dans le livret de l'album, je me souviens très bien que ce soir-là, en rentrant à l'hôtel, Leonard et moi étions

est hantée comme elle l'était sur l'album *Songs of Love and Hate*, la voix et le jeu si particulier du guitariste Cohen prenant toute la place. Quant à *Chelsea*

LE TRIOMPHE DES FRANÇOS EN REPRISE À LA PdA!

«LE PLAISIR, LE BONHEUR ET LA JOIE... C'ÉTAIT LA FÊTE, OUI, LA FÊTE...»
La Presse

«J'AI GOÛTÉ UNE JOIE DE VIVRE PROCHE DE L'EXALTATION»
Journal de Montréal

«À VOIR POUR DONNER UNE CHANCE À LA VIE»
Radio-Canada

LE GRAND SPECTACLE DE MICHEL FUGAIN ENFIN RECRÉÉ SUR SCÈNE!

BIG BAZAR

26 et 27 novembre 2010
Théâtre Maisonneuve, PdA

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

EN TOURNÉE

18 et 19 septembre • Sainte-Thérèse • 450 434-4006 **ce soir!**
17 octobre • Brossard • 514 790-1245 / 1-800-361-4595
22 octobre • Saint-Hyacinthe • 450 778-3388
23 octobre • Saguenay • 418 697-5151 / 1-888-873-3333
3 novembre • Trois-Rivières • 819 380-9797 / 1 866 416-9797
6 novembre • Saint-Jean-sur-Richelieu • 450 358-3949 / 1-888-443-3949
14 et 15 novembre • L'Assomption • 450 589-9198
15 et 16 décembre • Laval • 514 790-1245 / 1-800-361-4595

JAZZ A L'ANNÉE FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTRÉAL

À l'affiche cet automne!

pat metheny
La TOURNÉE ORCHESTRION
MARDI 12 OCTOBRE à 20H
THÉÂTRE Maisonneuve, PdA

GOTAN PROJECT
MERCREDI 29 SEPTEMBRE à 20H
MÉTROPOLIS

KRUDER & DORFMEISTER Live
featuring MC EARL ZINGER & Ras MC T-Weed, VISUALS BY FRITZ FITZKE:
The 16 F**king Years Anniversary Session
MERCREDI 13 OCTOBRE à 21H
MÉTROPOLIS

"AFRO-CUBISM" DU MALI
Toumani Diabaté, Bassekou Kouyaté, Djelimady Tounkara, Baba Sissoko
DE CUBA ELIADES OCHOA
VENDREDI 5 NOVEMBRE à 20H
MÉTROPOLIS

BILLETTERIE MONTREALJAZZFEST.COM

PLACE DES ARTS
Place des Arts • 514 842-2112 • laplacedesarts.com
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
514 790-1245 • admission.com

info jazzBell 514 871-1881 / 1 888 339-9915 montrealjazzfest.com

HÔTEL OFFICIEL HYATT CENTRAL

Bell LA PRESSE cyberpresse.ca Canadian Heritage Patrimoine canadien Société de développement des entreprises culturelles Québec

rock 102.7 planète jazz 91.1 96 101.5 Radio-Montréal CISM 89.5 FM

PAS DE COMPTES À RÉGLER AVEC

WAGNER
NOTER

Les géants Fasolt et Fafner, les déesses Freia et Fricka et le dieu Wotan dans le décor ingénieux conçu par Robert Lepage et son équipe.

PHOTO KEN HOWARD, METROPOLITAN OPERA

En ce samedi 11 septembre, New York commémore les attentats d'il y a neuf ans. Mais autour du Metropolitan Opera, la semaine de la mode bat son plein. À l'intérieur, Robert Lepage n'en sait sans doute rien, absorbé qu'il est par la répétition de l'opéra *L'or du Rhin* (*Das Rheingold*), le prologue de la célébrissime *Tétralogie* de Wagner dont la première aura lieu le 27 septembre.

ALAIN DE REPENTIGNY
NEW YORK

Robert Lepage est enfermé dans la grande salle de spectacle du Met depuis la matinée. À midi, quand d'autres ont profité d'une pause d'une demi-heure pour casser la croûte en vitesse, Lepage n'est sorti de la salle que quelques minutes, le temps de poser pour mon collègue Bernard Brault. Cette répétition n'est entré en scène que mardi et mercredi derniers – devait prendre fin à 17h, mais Lepage a cessé de travailler à 21h ce soir-là. Le surlendemain, deux petites semaines avant

la grande première de *L'or du Rhin*, il en a eu jusqu'à 22h.

Lepage n'a pas l'air fatigué ni tendu. Pourtant, on le serait à moins. *L'anneau du Nibelung* (*Der Ring des Nibelungen*) de Wagner est une oeuvre immense et le metteur en scène sait bien que le directeur général du Met, Peter Gelb, joue d'audace en ouvrant sa saison avec *L'or du Rhin*, une première dans l'histoire de sa compagnie. Un nouveau cycle du *Ring* est de loin l'aventure la plus signifiante dans laquelle puisse se lancer une grande maison d'opéra, me dira Gelb ce jour-là. La production précédente de la *Tétralogie* de Wagner, d'Otto Schenk, a fait salle comble pendant près de 25 ans jusqu'en 2009. Comment va réagir la frange plus traditionnelle des habitués du Met devant l'adaptation du magicien Lepage?

Mais voilà, Peter Gelb a une confiance absolue en Robert Lepage qu'il espère rendre

suffisamment heureux pour qu'il continue de travailler au Met longtemps après ce *Ring*. Ils ont déjà deux autres projets en tête, dont une nouvelle production d'une oeuvre contemporaine: *The Tempest* du jeune Britannique Thomas Adès.

C'est d'ailleurs ce même Gelb qui, après avoir vu une pièce de théâtre de Lepage, l'a recruté au début des années 90 pour mettre en scène l'oratorio *La damnation de Faust* de Berlioz dans un festival que s'appropriait à créer Seiji Ozawa au Japon. Quand il a été nommé directeur général du Met, au milieu des années 2000, Gelb a revu Lepage à Londres pour lui offrir de produire une version renouvelée de *La damnation* à New York et de se lancer dans l'aventure du *Ring*.

«Au début des années 90, toutes les grandes maisons d'opéra sur la Terre – la Scala, l'Opéra de Paris, Covent Garden, Bayreuth – m'ont offert de monter un *Ring* parce que tout le monde devait changer son *Ring* pour l'an 2000, raconte Lepage. Je n'avais pas encore fait d'opéra, mais mon nom circulait dans le milieu, j'imagine. J'ai refusé parce qu'avant de monter le *Ring*, il fallait que je fasse d'autres opéras.»

En 1991, Lepage a dit non au *Ring* de la Canadian Opera Company de Toronto tout en

posant ses conditions pour son premier opéra: pas de chœur, pas plus de deux ou trois chanteurs et beaucoup de temps pour répéter. Le lendemain, la COC lui proposait un programme double Bartok-Schoenberg (*Le château de Barbe-Bleue* et *Erwartung*). «Évidemment, j'ai eu la piqûre et j'ai monté d'autres opéras par la suite, dit Lepage. Quand Peter m'a approché pour monter le *Ring*, je sentais que j'étais capable de me confronter à ça.»

Plus grand que nature

Au beau milieu de l'après-midi, la répétition s'interrompt quelques minutes le temps de régler un détail technique. Lepage vient me retrouver à l'arrière du parterre pour poursuivre la conversation entreprise quelques heures plus tôt. Il répond à mes questions tout en surveillant le va-et-vient sur la scène devant nous.

Qu'est-ce qui l'attire tant à l'opéra? «C'est la théâtralité qui m'intéresse», répond-il sans hésitation. Fort bien, mais pour ça il y a le théâtre, non? «Moi, le théâtre, en général, je ne le trouve pas très théâtral, dit-il en étouffant un rire. L'opéra est beaucoup plus théâtral. En partant, les gens chantent, l'es pas au théâtre! À l'opéra, faut que tu sois dans la vérité, mais

t'es pas dans le naturalisme, ça c'est sûr. On est dans le monde de la poésie, de la peinture, de la sculpture, de la musique, du chant lyrique et tout cela est plus grand que nature.»

Plus grand que nature, comme le sont Wagner et sa *Tétralogie*, inspirée des mythologies scandinave – Lepage s'est rendu en Islande – et germanique, dans laquelle les dieux fraient avec les mortels avec qui ils se disputent l'anneau d'or garant du pouvoir ultime. Wagner ne parlait d'ailleurs pas d'opéras, mais de drames musicaux dans lesquels il intégrait toutes les disciplines artistiques pour atteindre à l'art total (*gesamtkunstwerk*). *Le Ring* a été créé dans un théâtre que Wagner s'est fait construire à Bayreuth qui est encore le grand rendez-vous estival de l'opéra 134 ans plus tard. «C'était la naissance des grandes machineries de théâtre, une révolution autant scénique que musicale», fait remarquer Lepage.

Pour le metteur en scène québécois, la grande référence demeure Patrice Chéreau qui, à la mi-trentaine, a monté un *Ring* du centenaire audacieux à Bayreuth, en 1976. Mais contrairement à Chéreau qui a campé l'action dans le décor de la révolution industrielle, Lepage propose une oeuvre à

ARTS ET SPECTACLES ROBERT LEPAGE AU METROPOLITAN OPERA



LA DISTRIBUTION

WOTAN: BRYN TERFEL
FRICKA: STEPHANIE BLYTHE
LOGE: RICHARD CROFT
ALBERICH: ERIC OWENS

Et une dizaine d'autres chanteurs-acteurs auxquels se substituent à l'occasion des acrobates.

Des bulles d'eau apparaissent chaque fois que les filles du Rhin se mettent à chanter.

OÙ VOIR ET ENTENDRE *DAS RHEINGOLD*

La première de *Das Rheingold* aura lieu le 27 septembre à 18h45 et sera projetée gratuitement sur écran géant à l'extérieur du Lincoln Center et à Times Square. On pourra l'entendre en direct à la radio satellite Sirius (canal 78) et XM (canal 79) ainsi que sur le site web du Metropolitan Opera (www.metopera.org). Cinq autres représentations sont prévues d'ici au 2 avril 2011. Celle du samedi 9 octobre, à 13h, sera projetée en direct, en haute définition, dans plusieurs salles de cinéma partout dans le monde, dont les Odéon Boucherville, StarCité Montréal, Odéon Quartier Latin, Banque Scotia et Colossus Laval dans la région montréalaise. Des reprises sont prévues les 20 et 29 novembre.

PHOTO DU HAUT: KEN HOWARD METROPOLITAN OPERA / PHOTO DU BAS: BERNARD BRAULT, LA PRESSE

l'esthétique et l'interprétation plus contemporaines, mais qui respecte en tout point la tradition.

Le metteur en scène québécois est formel: il n'a surtout pas voulu tomber dans le piège d'actualiser à tout prix son *Ring* en le campant, par exemple, dans l'Allemagne nazie. «En Europe, les metteurs en scène qui montent Wagner se battent avec lui, ils lui en veulent, ils lui reprochent son antisémitisme, sa prétention, son ambition, explique Lepage. Souvent, ils le détournent, le déforment ou le maltraitent carrément. À l'époque du courant euro-trash, en Allemagne, on se faisait un devoir de mettre le *Ring* en morceaux: musicalement, ça se tenait, mais les concepts, les mises en scène étaient toujours des gifles, des refus, presque de l'anti-Wagner. Moi, je suis un Nord-Américain, je n'ai pas ce problème-là. Je suis conscient du passé de Wagner, ce n'était pas quelqu'un d'évident et aujourd'hui, ça serait difficile de l'aimer. Sauf que son œuvre est importante, elle est forte. J'essaie de faire découvrir cette œuvre à ceux qui ne la connaissent pas et d'intéresser les gens qui ne vont pas à l'opéra. C'est une des raisons pour lesquelles Peter m'invite à faire des mises en scène ici: il sait que j'amène

un public qui n'est pas habitué nécessairement au monde de l'opéra.»

Une machine du XXI^e siècle

Pour monter ce *Ring* du XXI^e siècle, Lepage et sa compagnie Ex Machina ont construit une énorme machine qui a obligé le vénérable Met à quelques contorsions. La scène a même dû être renforcée pour supporter le poids d'une structure mobile

Il faut aussi que l'opéra accepte dans son giron le cinéma, la vidéo, le web à la rigueur, toutes les nouvelles façons de s'exprimer. » - Robert Lepage

de 45 000 kg construite dans les ateliers de la compagnie Scène Éthique à Varennes: 24 pales (ou planches) en aluminium recouvertes de fibre de verre qui reposent sur un axe entre deux tours.

Pendant une pause, je me faufile à l'arrière-scène où j'observe une armée de machinistes du Met au garde-à-vous qui s'apprêtent à manipuler les pales avec des câbles. Un système hydraulique gère l'élévation et la rotation de ces pales dont chacune est équipée d'un système de freins. Quand le frein n'est

pas engagé, c'est généralement le machiniste qui intervient avec un câble.

Cet ingénieux décor qui servira aux quatre opéras du *Ring* (*La Walkyrie* en avril 2011, *Siegfried* à l'automne 2011 et *Le crépuscule des dieux* au printemps 2012) se métamorphose donc selon les besoins de la mise en scène. Les pales, qui servent à la fois d'écrin et d'écran pour la vidéo, bougent pour former la

rive du Rhin ou encore l'escalier en spirale, magnifique, qui mènera Wotan, le dieu suprême, et Loge, le dieu du feu, de leur royaume jusqu'au centre de la Terre où vivent les Nibelungen, les nains noirs forgerons. Au Nibelheim, justement, ces pales forment un plafond de poussière d'or et de métal au-dessous duquel se déplacent Wotan et Loge qui sont intégrés dans le décor vidéo dudit plafond comme par un effet miroir grâce à une caméra placée au milieu de la pale.

La vidéo est vraiment inter-

active en ce sens qu'elle réagit aux voix et aux mouvements des acteurs – et du décor – faisant de chaque représentation un spectacle unique. Les sons sont captés par des micros et les mouvements par des caméras infrarouges et des encodeurs installés dans le décor. Les données recueillies sont acheminées dans le système informatique et permettent ainsi de gérer la vidéo en relation réelle avec la représentation.

Par exemple, des bulles de différentes dimensions apparaissent chaque fois que les filles du Rhin chantent et des cailloux se déplacent quand Alberich le Nibelung et les filles du Rhin marchent sur la rive. Si le résultat est parfois spectaculaire, j'ai surtout été frappé par le dépouillement apparent de cette scène qui fait la part belle au jeu, au chant et à la musique.

«Au contact de James Levine – le directeur artistique du Met depuis 40 ans qui dirigera encore l'orchestre pour ce nouveau *Ring* – Robert et les concepteurs ont vraiment compris que tu ne peux pas faire du *Ring* des montagnes russes d'effets, explique le directeur de production Bernard Gilbert. La plupart du temps, ce sont des scènes assez intimes. Quand, dans *La Walkyrie*, Wotan raconte

sa vie à Brünnhilde, ça dure 40 minutes. Si on ajoute des effets scéniques, il faut que ça soit justifié.»

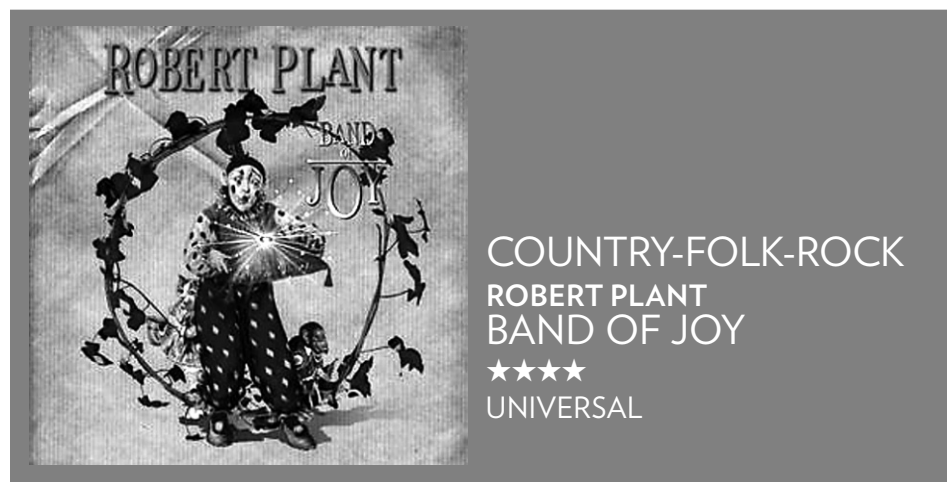
Lepage, lui, voit dans ce *Ring*, auquel auront collaboré quelque 200 Québécois depuis deux ans, un grand défi: «Nous sommes en 2010, mais le monde de l'opéra met du temps à rattraper les révolutions scéniques, les révolutions d'interprétation, les nouveaux concepts en arts visuels. L'art contemporain est beaucoup plus en avance si on veut, et la musique actuelle se permet évidemment des libertés beaucoup plus grandes. Avant que le cinéma existe, l'opéra était le grand carrefour de toutes les disciplines: la musique, le théâtre, la danse, l'architecture... Aujourd'hui, il faut aussi que l'opéra accepte dans son giron le cinéma, la vidéo, le web à la rigueur, toutes les nouvelles façons de s'exprimer. Dans le public du Met, il y a évidemment plein de gens riches, mais c'est aussi une plaque tournante des grands penseurs, des ingénieurs, des architectes qui veulent y trouver l'inspiration.»

CYBERPRESSE.CA
 Le parcours de Robert Lepage à l'opéra sur cyberpresse.ca/lepage

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



COUNTRY-FOLK-ROCK
ROBERT PLANT
BAND OF JOY
★★★★
UNIVERSAL

Aux sources de l'americana

Aux côtés de la chanteuse Allison Krauss et du réalisateur T-Bone Burnett, Robert Plant avait emprunté une voie plus roots, avec le succès qu'on sait. Il était retourné aux fondements blues ayant animé les premiers balbutiements de Led Zep, il s'était penché sur le folk et le country d'Amérique. *Band of Joy*, qui reprend le nom de son tout premier groupe dans les années 60, poursuit sur cette lancée. L'album a été créé à Nashville de concert avec le guitariste Buddy Miller, magnifique *outsider* qui fut de la tournée *Raising Sand* et qui a contribué à exploiter davantage ce filon loin d'être épuisé. Les textures guitaristiques s'y avèrent superbes, les rythmes assez costauds y créent une tension remarquable avec les instruments acoustiques (accordéon, guitares, mandoline, lap steel, banjo), les voix y sont ferventes (la chanteuse Patty Griffin y est mise à contribution), groovy, parfaitement harmonisées. Homme de goût à n'en point douter, le chanteur britannique procède ici à de vivifiantes relectures d'un répertoire américain sauf exception: *Angel Dance* (Los Lobos), *Harms Swift Way* (Townes Van Zandt) ... Même *House of Cards* (classique de Richard et Linda Thompson) y prend des allures country rock, on a peine à croire que la chanson est de conception anglaise. Inutile d'ajouter que cet album fera beaucoup de *millage* au cours des mois qui viennent.

- Alain Brunet



CHANSON
ALEXANDRE
BELLARD
DES
FANTÔMES,
DES ÉTOILES
★★ 1/2
PROD. DE L'ONDE/SÉLECT

Entre beauté et authenticité

L'affection pour la poésie demeure (*Marieles-ombres*). Le besoin de dire non aux excès de notre société de consommation aussi (*Je refuse de grandir*, d'après Tom Waits). Et le romantisme. Mais entre son premier disque (*Piège à con*) et *Des fantômes, des étoiles*, il y a une chose qui a changé chez Alexandre Belliard: il a tourné le dos à la simplicité. Musicalement, s'entend. Piloté par le réalisateur Éric Goulet, ce troisième disque est de loin le plus riche en textures et en mélodies. Intervention heureuse... qui révèle toutefois les limites de Belliard, le chanteur. Son chant, bien que de plus en plus soigné, manque d'ampleur et de souplesse. D'où cette impression générale que les interprétations manquent de relief. On se surprend même à imaginer les mêmes airs portés par un chanteur qui sait mieux voler — Alexandre Désilets, par exemple. Hanté par la mort et fort bien écrit, ce disque laisse néanmoins l'impression de chansons qu'on habille très chic, alors que le chanteur semble plus à l'aise en jean et chaussures de sport. Écartelé entre ses quêtes de beauté et d'authenticité, en somme.

- Alexandre Vigneault



ROCK
BLACK
MOUNTAIN
WILDERNESS
HEART
★★★★ 1/2
JAGJAGUWAR

Question de dosage

En plus de partager la même étiquette de disques (l'excellente JagJaguwar), les Vancouverois de Black Mountain ont en commun avec les Montréalais de Besnard Lakes un amour du *classic rock* des années 70, un jeu de voix féminines et masculines, ainsi qu'une propension aux atmosphères lugubres. Sur *Wilderness Heart*, le groupe met tout de même beaucoup de luminosité dans ses compositions et ses arrangements pour créer un disque qu'il qualifie à la fois du « plus folk et du plus métal » de sa courte discographie. Les musiciens affichent une élégante retenue, autant dans les passages folk et vaguement psychédélics (un peu vieux Pink Floyd, mais pas trop), et dans les envolées *stoner rock*, aux guitares jamais vraiment pesantes. La réalisation minutieuse ramène le son du groupe aux années 2000, même si les couleurs des orgues classiques, Hammond, harmonium, rappellent tant d'autres groupes de cette époque révolue. Et dans cet étrange et envoi voyage entre les époques, quelques perles, comme la caressante *Buried by the Blues*, l'un des moments forts de ce solide deuxième album.

- Philippe Renaud, collaboration spéciale



POÉSIE
JENNY
SALGADO
... ET TU TE
SUIVRAS
★★★★ 1/2
TACCA/SELECT

Électron vraiment libre

Ça ne ressemble à rien de ce qui se fait actuellement au Québec, ce premier album solo de Jenny Salgado, membre phare du défunt groupe-culte rap Muzion. Et c'est franchement fascinant comme résultat, et tout aussi déroutant. D'une intensité rare, portée par un verbe et un souffle pétris de douleur, totalement engagé, ... *Et tu te suivras* est plus un recueil de poésie saignant, violent même, et un manifeste musicalement baroque, qu'un disque de chansons. Il y a bien du rock, de la ballade, du spoken word, du rap, mais ça va de tout bord côté. Le fil conducteur, c'est Jenny, électron magnifiquement libre. À la limite de la combustion spontanée, l'incandescente artiste écrit des textes forts, qui frappent sur tout ce qui la tue, et qu'elle a réuni sur cette espèce de *Refus global* musical, poétique et politique. Comment dire? C'est tout aussi inclassable que l'était *La maline* de Marie-Jo Thério ou *Mexico* de Jean Leloup. Bref, un disque pour ceux qui tournent le dos au *easy listening*.

- Marie-Christine Blais



CHANSON
LARA FABIAN
TOUTES
LES FEMMES
EN MOI
★★
MUSICOR/SÉLECT

Dommage...

Qu'ajouter à tout ce qui a été dit de ce disque de reprises par Lara Fabian de grandes chansons francophones popularisées par des femmes, lancé en Europe en 2009 et ici un an plus tard? Que c'est vraiment dommage. Pendant des années, Lara Fabian a bûché pour se démarquer de Céline Dion — et y a plutôt réussi. D'abord en étant une solide auteure-compositrice, ensuite en travaillant sa voix de manière à ce qu'elle distingue de celle de Madame Angélie. Tout ça est effacé sur ce *Toutes les femmes en moi*: les inflexions à la Céline sont revenues et les reprises sont toutes formatées à l'anglo-saxonne. À l'exception de *Nuit magique* réalisée au Québec par Charles Papisoff, le disque a été enregistré en même temps qu'un disque de reprises en anglais (*Every Woman in Me*) et ça s'entend: écouter les choristes anglophones susurrer « féémme » sur *Une femme avec toi*, c'est accablant. Les deux duos (l'un avec Coral Egan, l'autre avec Maurane) se distinguent du lot, de même que la seule chanson signée par Lara Fabian (*TLFM*, inspirée), mais absolument aucune des reprises ne passera à l'histoire.

- Marie-Christine Blais



ROCK
JONAS & THE
MASSIVE
ATTRACTION
BIG SLICE
★★
BIG SLICE
RECORDS/SELECT

Tranche de rien

Non, rien à faire. On a beau essayer de toutes nos forces, le « cas » Jonas nous échappe. Quatre ans après son dernier album, le rockeur anglo-montréalais revient avec une troisième galette qui entre dans une oreille et ressort par l'autre. Ce n'est pas faute d'avoir mis le paquet. Big Slice a été mis en boîte, mixé et « ingénié » par des pros de l'industrie du disque. Encore une fois, on imagine que des gros sous ont été engloutis dans l'aventure. Mais à quoi bon si les chansons ne sont pas au rendez-vous? Jonas a beau avoir écrit plusieurs morceaux avec la respectable Simon Wilcox (fille d'une légende du rock torontois), le résultat reste profondément générique. Entre du sous-Nickelback (c'est tout dire) et la bande-son d'une annonce de char américain, Jonas navigue dans les eaux usées et stagnantes d'un hard rock commercial mille fois entendu. On respecte son acharnement. Et sa démarche est sûrement louable. Mais il n'a toujours pas trouvé sa personnalité.

- Jean-Christophe Laurence



ROCK
BLONDE
REDHEAD
PENNY
SPARKLE
★★★★ 1/2
4AD/BEGGARS

Un autre pays des merveilles

Depuis ses débuts, Blonde Redhead, formé d'une Américaine d'origine japonaise — Kazu Makino —, et de jumeaux d'origine italienne — Amedeo et Simone Pace —, ficelle des chansons atmosphériques empreintes d'un romantisme torturé, qui ont un atout en gardant sa signature atmosphérique, portée par des voix dont la complainte est à la fois belle et triste. Le groupe mise moins sur les guitares et les mélodies, et davantage sur des arrangements rythmiques, électroniques et froids d'inspiration suédoise. Il faut apprivoiser ses 10 nouvelles chansons, mais une fois que c'est fait, c'est une échappatoire poignante. La première pièce, *Here Sometimes*, fait un clin d'œil aux chansons de The Knife, alors que la suivante, *Not Getting There*, est la plus rock. Ensuite, on se perd avec grâce dans les chemins tortueux de *Will There Be Stars* ou encore par la « radiohesque » *Black Guitar*. *Penny Sparkle* n'est pas aussi marquant et prenant que 23, mais Blonde Redhead nous propose un rêve dans un autre pays des merveilles, et encore une fois, on ne veut pas se réveiller. (Au Métropolis, le 16 octobre.)

- Émilie Côté

Cinéma-thèque québécoise x Fondation Arte Musica
Goethe-Institut x Grande Bibliothèque
Los Grands Ballets Canadiens de Montréal
Musée des beaux-arts de Montréal x Opéra de Montréal
Théâtre du Nouveau Monde

CONCOURS

Envolez-vous vers Berlin dans le cadre de 8 X L'Allemagne, l'offre pluri-artistique créée par huit institutions culturelles

Détails et règlements du concours à 8Xallemagne.com
*une valeur totale de 6 000\$

En collaboration avec

HAÏTI À VIF

Quinze photojournalistes québécois témoignent du 12/01 sur le vif et après-coup

Benoît Aquin, Martin Beaulieu, Normand Blouin, David Boily, Martin Bouffard, Phil Carpenter, Martin Chamberland, Ivanoh Demers, Natasha Fillion, John Kenney, Roger Lemoyne, Allen McInnis, François Pesant, Renaud Philippe, Patrick Sanfaçon

Une initiative de Normand Blouin
Commissaire : Emmanuel Galland

Une exposition de la Maison d'Haïti présentée au Musée Juste pour rire en parallèle au World Press Photo 2010

Jusqu'au 3 octobre 2010
OUVERT TOUS LES JOURS DE 11 h À 22 h
2111, boul. Saint-Laurent (Montréal)
514-845-2322 - hahaha.com/worldpressphoto

Avec la collaboration de : The Gazette, Ville de Montréal, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, Fonds de solidarité FTQ, CECI - Centre d'étude et de coopération internationale.

NOUVELLES DU DISQUE

Bach en 2005

À peine paru l'enregistrement des six Suites pour violoncelle seul de Bach de Winona Zelenka, sous la marque torontoise Marquis, que nous arrive une autre intégrale canadienne des mêmes oeuvres, celle-là de Brian Manker, violoncelle-solo de l'OSM, chez Storkclassics. Alors que Zelenka joue sur un Guarnerius de 1707, Manker a choisi un violoncelle de 2005 signé Samuel Zygmuntowicz.

Une autre Manon

Victoria de los Angeles a gravé le rôle-titre de *Manon* de Massenet en 1955, chez EMI, avec l'obscur ténor Henri Legay et Pierre Monteux dans l'un de ses rarissimes enregistrements d'opéra. Myto sort maintenant un *live* du Met, de 1959, où la diva espagnole a pour partenaire Nicolai Gedda et pour chef d'orchestre Jean Morel.

Dupré, vol. 11

L'intégrale Marcel Dupré de l'organiste néerlandais Ben van Oosten entreprise chez MDG en est à son volume 11. Le disque, enregistré au Casavant de la Brick Presbyterian Church de New York, contient la *Suite bretonne* op. 21, *Nymphées* op. 54, *Esquisses* op. 41 et cinq des 79 Chorals de l'op. 28.

Pour violon seul

Deux intégrales d'oeuvres pour violon seul paraissent simultanément: les 24 *Caprices* de Paganini par Julia Fischer, chez Decca, et les six Sonates de Ysaye par Rachel Kolly D'Alba, chez WCJ.

ARTS ET SPECTACLES

SÉRIE DVD

Lost – The Final Season

SONIA SARFATI

Je pense être la dernière à l'avoir fait mais, bon, il existe peut-être deux ou trois personnes qui n'ont pas encore vu la sixième saison de *Lost* (16 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais et français). Peut-être ne devraient-elles pas lire ce qui suit. Je vais tenter de ne rien en révéler mais qui sait ce qui peut être important pour qui! Personnellement, j'ai fui tout ce qui avait rapport à cette dernière saison, que j'ai ainsi pu aborder comme si j'avais été coincée dans une île déserte pendant une bonne année. Me voici de retour à la civilisation.

Chose certaine, il m'aura fallu une semaine pour consommer les 16 épisodes (à noter que le premier est double et le dernier, disons double et demi). Normalement, lorsqu'en compagnie de ces naufragés, j'oublie de manger et de dormir pendant un week-end et je me nourris de leur destin en intraveineuse. Une semaine, c'est, pour moi, un record de lenteur.

Bref, la conclusion de *Lost* m'a déçue. Pas seulement le dernier épisode. Et pas seulement parce que toutes les questions n'ont pas trouvé à leurs réponses: j'aime les portes ouvertes, à condition que je sente que c'est intentionnellement que les auteurs ne les ont pas fermées; ici, j'ai l'impression

que certaines ont été oubliées ou qu'ils n'en ont pas trouvé la clé.

Par contre je ne regrette pas d'avoir passé tant de temps perdu dans *Lost*. L'odyssée valait le coup. J'envie même ceux qui ont aimé sa note finale.

En passant, ceux qui ont suivi la série à la télévision devraient quand même mettre la main sur le dernier disque du boîtier DVD ou Blu-ray: entre autres suppléments, un segment de 10 minutes, *The New Man in Charge*, qui serait le véritable épilogue de la série. Il ne m'a pas jetée à terre mais, bon, il existe.

Deux autres suppléments peuvent s'avérer «utiles»: *See You in Another Life, Brotha* – qui «explique» les flash-sideways; et *Crafting the Final Season*, qui donne une idée des intentions des créateurs de *Lost*. De ce document de 40 minutes, j'ai retenu que pour eux, cette ultime saison devait se concentrer sur le «candidat» et sur l'homme en noir, ce qui est logique; et que le dernier épisode a été le plus facile à écrire. Mouais. Ceci explique peut-être cela – puisque moi, je suis allergique à la facilité.

LOST 6

CRÉÉE PAR JEFFREY LIEBER, J.J. ABRAMS, DAMON LINDELOF.

★★★★



LEONARD COHEN SONGS FROM THE ROAD

Des performances inoubliables de sa tournée mondiale 2008-2009
12 des plus grandes chansons de Leonard incluant SUZANNE, HALLELUJAH et FAMOUS BLUE RAINCOAT

Disponible en
CD, DVD et Blu-ray
DVD et Blu-ray contiennent en boni des entrevues en arrière scène

En vente chez **ARCHAMBAULT**
Une compagnie de Quebecor Media

LA PHOTO D'HERBY



PHOTO GEORGE PIMENTEL, COLLABORATION SPÉCIALE

En conférence de presse, cette semaine, au Festival du film de Toronto, Ben Affleck affichait une expression de stupeur. A-t-il eu la peur de sa vie en croyant apercevoir dans la salle son ex, Jennifer Lopez? Non, l'acteur était tout simplement en train de parler avec passion de son film *The Town*, à l'affiche depuis hier.



DANSE DANSE

SAISON 2010-11

ENFIN DE RETOUR

« UNE DES PLUS RENVERSANTES COMPAGNIES DE DANSE-THÉÂTRE QUI SOIENT. »
(The New York Times)

LA PRESSE

SANKAI JUKU HIBIKI • Ushio Amagatsu
30 septembre, 1, 2 octobre 2010 • Théâtre Maisonneuve

DANSE
DANSE.NET
BILLETTS À PARTIR DE 32 \$

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE

EMMA,

jusqu'au 25 septembre chez Prospero.

Emma est interprétée avec beaucoup de conviction par Enrica Boucher. Le parallèle avec *Madame Bovary*? Notre quête de bonheur. Et la perpétuelle insatisfaction qui en découle. Un texte percutant qui, malgré des creux dans la mise en scène, est racheté par une poignante deuxième partie.

- Jean Siag

ROOMTONE,

jusqu'au 25 septembre à la salle Fred-Barry.

Comédie légère totalement assumée, bien rythmée. Certaines répliques paraissent un peu convenues, mais le suspense a été savamment planifié et s'avère extrêmement efficace.

- Jean Siag

ABRAHAM LINCOLN VA AU THÉÂTRE,

jusqu'au 25 septembre à l'Espace GO.

Laurel et Hardy sont recrutés pour une reconstitution de l'assassinat de Lincoln. Simple? Pas quand Larry Tremblay tient la plume. Le dramaturge s'amuse à déconstruire personnages et identités dans une pièce remplie d'effets de miroir que Claude Poissant dirige avec humour. Déroutant.

- Alexandre Vigneault

MARTINE À LA PLAGE,

jusqu'au 25 septembre au Bain Saint-Michel.

Une lolita grotesque tombe amoureuse de son optométriste albinos. Simon Boulérice signe une pièce anecdotique, mais

amusante, dont l'approche est imaginative sur les plans esthétique et technique. Le metteur en scène se montre habile à entrer dans la théâtralité par une porte dérobée.

- Alexandre Vigneault

À PRÉSENT,

jusqu'au 16 octobre chez Duceppe.

Une étrange relation s'établit entre deux couples qui ont vécu le même drame. L'auteure flirte avec l'idée qu'il est possible de changer de vie. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller? Qu'est-ce qui relève du fantasme ou de la réalité? La réponse est assez subversive.

- Jean Siag

Martine à la plage

PHOTO CAROLYNE SCENNE

**VASSA,**

jusqu'au 16 octobre au Rideau Vert.

Alexandre Marine dirige de main de maître une solide équipe de comédiens menés par Sylvie Drapeau, magistrale dans la peau de Vassa Geleznova. Sa mise en scène révèle toute la finesse et l'humour noir du drame familial imaginé par Gorki. Parmi les personnages secondaires, une révélation: Geneviève Schmidt, dans la peau de Natalia, qui nous procure certains des meilleurs moments de *Vassa*.

- Jean Siag



Vassa PHOTO RIDEAU VERT

NORWAY.TODAY,

du 21 septembre au 16 octobre chez Prospero.

Deux jeunes adultes scellent un pacte de suicide sur l'internet. Tiendront-ils parole lorsqu'ils se verront en chair et en os? Sophie Desmarais et Jonathan Morier se donnent la réplique dans ce face-à-face.

RÊVES, CHIMÈRES ET MASCARADE,

du 21 septembre au 16 octobre à l'Espace libre.

Reprise du spectacle créé il y a un an par Pascal Contamine, Réal Bossé et Christian Leblanc pour Omnibus. Six acteurs plongent dans un univers onirique évoquant l'effritement de la société.

SERGE DENONCOURT ET TONI SERVILLO

Deux visages de Goldoni

Deux pièces de Goldoni seront présentées à Montréal au cours des prochaines semaines: *Il Campiello*, montée en français, et *Trilogia della villeggiatura* venue directement d'Italie. Une rare occasion de voir deux visages du dramaturge qui a réformé le théâtre italien.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Il y a Eduardo de Filippo, il y a Luigi Pirandello, mais c'est Carlo Goldoni qui demeure l'emblème du théâtre italien dans le monde. «C'est parce qu'il représente bien l'esprit italien dans les choses belles... et moins belles», estime l'acteur et metteur en scène napolitain Toni Servillo, qui a dirigé la production de *Trilogia della villeggiatura* à l'affiche à compter de mercredi au Théâtre Maisonneuve.

Mort dans la pauvreté à Paris en 1793, après y avoir notamment enseigné l'italien aux filles de Louis XV, Goldoni demeure associé à une réforme du théâtre italien, qu'il a cherché à extirper de la commedia dell'arte: il a éliminé les masques, sans s'affranchir complètement des archétypes qu'ils représentaient, et imposé une langue parlée.

«Goldoni, ce n'est pas un auteur, mais deux, trois ou même quatre auteurs, précise toutefois le metteur en scène Serge Denoncourt. *Il Campiello* est aussi différent

Loin des belles robes

Pour lancer son cycle italien, le Théâtre de l'Opéra renoue avec *Il Campiello*, pièce que Serge Denoncourt a montée en 1988. Elle montre la vie autour d'une place d'un quartier populaire: des filles à marier et deux prétendants dont les plans seront bouleversés par l'arrivée d'un jeune bourgeois, auquel les mères feront une cour empressée afin qu'il épouse leur fille.

Serge Denoncourt, qui trouve que Goldoni s'est beaucoup embourgeoisé au fil des ans, n'a aucune intention de céder à la vision «jolie» qu'on peut avoir de ce théâtre. «Avec *Il Campiello*, on est dans le très cru et le très sale», dit-il, soulignant que le texte est plein de sous-entendus vulgaires et que la pièce elle-même serait presque «l'équivalent du burlesque québécois».

«Goldoni écrivait des pièces très drôles, mais peignait surtout un portrait épouvantable de ce peuple qui était prêt à arnaquer n'importe qui pour s'en sortir, pour avoir un repas gratuit ou pour marier ses filles», dit-il. Ces mères-là deviennent presque des

«Goldoni écrivait des pièces très drôles, mais peignait surtout un portrait épouvantable de ce peuple qui était prêt à arnaquer n'importe qui pour s'en sortir.» - Serge Denoncourt, metteur en scène de *Il Campiello*

de *La Trilogie de la villeggiatura* qu'un Tchekhov peut l'être de Shakespeare.» La «réforme» ne s'est pas faite du jour au lendemain, mais au fil d'une longue vie littéraire curieusement amorcée par l'échec d'une tragédie... dont il a brûlé le texte.

maquerelles et les garçons sont d'une violence par rapport aux filles. On est dans une Venise populaire loin des belles robes.»

Version classique

Servillo, lui, travaille une matière fort différente. Goldoni



PHOTO FOURNIE PAR LA PDA

Toni Servillo n'a pas cherché à moderniser outre mesure sa *Trilogie*, respectant ainsi la tradition du *Piccolo Teatro*.

se montre plus affranchi de la commedia dell'arte dans sa *Trilogie de la villeggiatura* (1761), série de pièces dans laquelle il raille la vanité des bourgeois vénitiens, prêts à tout - même à se ruiner - pour imiter le train de vie des nantis. Parmi eux, Giacinta, jeune femme courtisée par deux hommes, tiraillée entre raison et passion.

«C'est un univers où il est plus important d'être là que d'être tout court», dit Toni Servillo en français avant de prononcer quelques mots en italien qui, on le devine, opposent «présence» et «essence». La *Trilogie* montre, selon lui, une société dont l'élite se trouve dans une impasse. «Incapable de proposer un

projet futur, elle réclame un bonheur à bon marché», précise-t-il.

Trilogia della villeggiatura (en italien avec surtitres français) est pour lui une sorte de «roman théâtral». «Ces trois pièces donnent au public la possibilité de voir comment les protagonistes changent, fait-il valoir. Surtout Giacinta.»

Toni Servillo n'a pas cherché à moderniser outre mesure sa *Trilogie*, déduit-on des capsules vidéos visionnées sur l'internet. Son approche est très influencée par celle développée par Strehler, fondateur du *Piccolo Teatro* (voir autre texte), il y a 40 ans. «C'est magnifique, mais très respectueux de la tradition du

Piccolo Teatro, dit d'ailleurs Serge Denoncourt, qui a vu la production. C'est presque un hommage.»

«Je n'aime pas beaucoup que le simulacre de la modernité soit mis en scène pour dire qu'un texte est moderne, explique Toni Servillo. Je crois que s'il y a une modernité dans un texte, elle est plus claire quand la mise en scène est simple, plus classique. Sans narcissisme du metteur en scène.»

Trilogia della villeggiatura, du 22 au 26 septembre au Théâtre Maisonneuve.

Il Campiello, du 5 au 30 octobre, à la Cinquième salle de la PDA.

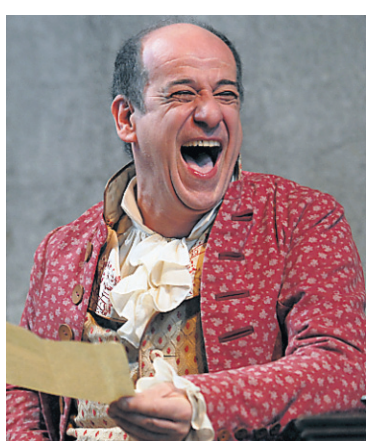


PHOTO FOURNI PAR LA PDA

Toni Servillo

Toni Servillo en quelques mots

ALEXANDRE VIGNEAULT

Toni Servillo, né en 1959 dans la province de Naples, mène depuis plus de 30 ans une riche carrière d'acteur et de metteur en scène. Il a fondé sa propre compagnie, Teatro Studio de Caserta, dès sa jeune vingtaine et a monté des textes d'auteurs italiens tels Eduardo de Filippo, Enzo Moscato et Pirandello. Ses

spectacles *Propaganda* (1979) et *Guernica* (1985) portent des titres qui témoignent par ailleurs d'une envie de mêler art et politique.

«L'art ne doit pas être idéologique, il doit aussi transmettre du bonheur. Mais comme le disait le grand comédien français Louis Jouvet: le théâtre doit donner un peu de feu au cœur et un peu de lumière à l'esprit», dit-il aujourd'hui.

En 1987, il a allié sa compagnie à deux autres pour fonder les Teatri Uniti. *Trilogia della villeggiatura*, qu'il présente la semaine prochaine à Montréal, est une coproduction de cette entité avec le *Piccolo Teatro* de Milan, prestigieuse institution italienne de réputation internationale cofondée par Giorgio Strehler au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Venu au cinéma sur le tard, au début de la trentaine, Toni Servillo s'est illustré récemment dans les films *Il Divo* et *Gomorra*, sans délaisser la scène pour autant. «Je ne suis pas comme ces comédiens qui attendent au théâtre d'avoir du succès au cinéma. Je crois qu'il est important, si on en a la possibilité, de faire les deux et de mélanger les deux publics.»

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

SYSTÈME KANGOUROU/Mobycool

Qu'est-ce que t'as dans ton frigo ?

Créée au mois de mars en Suisse par la compagnie de théâtre performatif Système kangourou, *Mobycool* – une véritable marque de frigo – est le résultat d'une longue réflexion sur notre quête de bonheur, laquelle répondrait à un besoin obsessionnel : combler le sentiment de vide qui nous habite.

JEAN SIAG

« *Mobycool* vient clore notre chantier sur les Amériques », indique d'entrée de jeu l'auteur Anne-Marie Guilmaine, qui signe la cinquième production de Système kangourou, qu'elle a cofondé en 2006 avec Claudine Robillard et Jonathan Nadeau, à sa sortie de l'UQAM.

Construite à la manière d'un journal de voyage, cette nouvelle création qualifiée de « patchwork d'observations sur les Amériques », se décline en cinq récits de rencontres – certaines déterminantes, d'autres pas – inspirées des périples d'Anne-Marie Guilmaine et sa complice Claudine Robillard.

Ce « chantier » a d'abord pris la forme d'une installation baptisée *24 heures d'errances en Amérique*, assemblage de photos et de vidéos prises dans l'Ouest canadien, aux

elles ont ensuite participé à une lecture publique d'une première version de *Mobycool* présentée au Festival du Jamais lu en mai 2009. Quelques mois plus tard, elles ont présenté une performance théâtrale de ce texte au Festival TransAmériques.

La version bonifiée de *Mobycool*, qui nous sera offerte à La Chapelle, est donc la synthèse de chacune de ces étapes, motivées chaque fois par le désir de mieux cerner le sentiment de vide ressenti par les deux jeunes femmes, adeptes d'un théâtre physique, qui mêle danse, musique et performance.

« Il y a une pression énorme pour qu'on soit heureux, détaille Anne-Marie Guilmaine. Nos besoins primaires sont comblés, on ne connaît pas la misère. On a donc le devoir d'être heureux ! Et pourtant, nous ne le

« Le bonheur est toujours ailleurs. Notre seul espoir est de nous tourner vers les autres. Pour sortir de notre narcissisme. »

États-Unis, mais aussi dans les pays de l'hémisphère sud : en Uruguay, au Mexique, en Argentine et au Brésil, par où sont passées ces deux filles allumées qui se réclament de la génération Y.

Toutes deux détentrices d'une maîtrise à l'UQAM,

sommes pas. Le bonheur est toujours ailleurs. Notre seul espoir est de nous tourner vers les autres. Pour sortir de notre narcissisme. »

La métaphore du frigo n'est pas un hasard. *Mobycool* est en effet une marque de glacière, transformée ici en un



Anne-Marie Guilmaine et Claudine Robillard se sont inspirées de leurs voyages pour écrire *Mobycool*. PHOTO IVANOVA DEMERS. LA PRESSE

symbole fort de notre société de consommation. Il y aura ainsi sept électroménagers sur scène (cinq frigos et deux laveuses). Mais, nous disent les deux complices des Kangourous, « les frigos sont vides ».

« Le frigo nous permet de parler de notre sentiment de vacuité, explique Claudine Robillard. On vous reçoit, vous les spectateurs, mais qu'est-ce qu'on va vous offrir ? On vous ouvre nos portes, on voudrait bien vous servir, mais on n'a rien à donner, on ne sait même pas qui on est ou ce qu'on veut... »

Inspirée de l'essai, *Le bonheur paradoxal*, Anne-Marie Guilmaine s'est beaucoup questionnée sur notre quête

de bonheur et de plaisir. « Comment se fait-il qu'il y ait une telle carence affective et un tel manque d'estime de soi dans notre société ? demande-t-elle. Comment se fait-il que le Canada soit un des pays avec le plus haut taux de suicide ? Ce paradoxe entre notre confort et notre détresse me fascine. »

Chacune des rencontres narrées dans *Mobycool* est une confrontation avec soi-même, poursuit Anne-Marie Guilmaine. « Comment parvenir à être authentique face à soi-même ? Comment rester soi-même tout en allant vers l'autre ? Les gens se reconforment avec des objets parce qu'ils ont trop peur d'entrer en contact avec les autres... »

Ainsi, croisera-t-on dans un bus une Chinoise blonde avec une photo de ses ancêtres, de modestes pêcheurs ; une femme qui veut changer de rire et qui invite le public à voter pour le rire qu'il préfère ; un homme égaré en quête de repères qui regrette de ne pas être une minorité visible ; une femme qui doit subir l'ablation d'un sein, un suicidaire, etc.

« L'Amérique est encore perçue comme un Éden, concluent Anne-Marie Guilmaine et Claudine Robillard. Mais derrière le sourire parfait de l'hôtesse, tout est fissuré. »

Mobycool, au Théâtre La Chapelle du 23 septembre au 2 octobre.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Présenté par **Hydro Québec**

NOUVELLE SÉRIE!
LES CONCERTS OSM ÉCLATÉS
SOIRÉE DU 16 OCTOBRE PRÉSENTÉE PAR M
Kent Nagano, chef d'orchestre
Orchestre symphonique de Montréal

MUTEK:
Thomas Fehlmann (The Orb)
Berlin, DE
Substance & Vainqueur
(Chain Reaction)
Berlin, DE
Baillat Cardell & Fils, VJ
Montréal, CA

BOULEZ: Messageskisse
MAHLER: Symphonie no 1 «Titan»
THOMAS FEHLMANN Live
Substance & Vainqueur pres.
SCION VERSIONS Live

Samedi 16 octobre - 22h
À la brasserie Molson Coors

Une rencontre entre
LE CLASSIQUE
ET **L'ÉLECTRONIQUE**
DANS UN LIEU UNIQUE

BILLETS AU COÛT DE 25 \$*
(places limitées, 18 ans et plus!)

Deux bières Molson M incluses avec chaque billet!

Réservations par téléphone
514-842-9951 OSM.CA
* Taxes et frais de service en sus

ON N'EST JAMAIS TROP CLASSIQUE!

PARTENAIRES PUBLICS: L'ÉTOILE, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, RADIO TÉLÉVISION INTERNET, LA PRESSE, MUTEK

À l'affiche à la **MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN** en collaboration avec **LA PRESSE** cybrepresse.ca

À l'Astral
Commandé par astral

THE BAD PLUS
Samedi 18 septembre à 18h30 et 21h30
CE SOIR!
Billets en vente à la porte
Le trio de jazz le plus excitant du moment

CHANTALE GAGNÉ QUARTET
Wisdom Of The Water
avec Joe Locke: vibraphone
Peter Washington: contrebasse
Lewis Nash: batterie
Mardi 21 septembre à 20h
CE MARDI!

MERCREDIS BLUES
Linda Rodney
"CHOCOLATE THUNDER"
CE MERCREDI!
Mercredi 22 septembre à 20h

Manteca
Le jazz latin à son meilleur
Vendredi 24 septembre à 20h

CYRO BAPTISTA
Banquet of the Spirit
Samedi 25 septembre à 20h

JOHN ABERCROMBIE
avec Mark Feldman,
Thomas Morcan et Joe Baron
Vendredi 1^{er} octobre à 20h

THE WOOD BROTHERS
Ajout à la programmation
Mardi 7 décembre à 20h

BILLETS:
L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
305, rue Sainte-Catherine Ouest
514 790-1245 – admission.com

infoBell 514 671-1881
1 888 515-0515
montreal jazzfest.com

Pour toute la programmation, consultez : **sallelastral.ca**

MOINS DE 2 SEMAINES POUR DÉCOUVRIR L'EXPOSITION ZILON

ENTRÉE LIBRE
JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE

Heures d'ouverture
Lundi fermé
Mardi – Mercredi 11h30 – 18h*
Jeudi – Vendredi 11h30 – 21h
Samedi – Dimanche 11h30 – 17h*
* La Galerie sera ouverte jusqu'à 21h les soirs de concert à L'Astral.

Galerie Lounge TD
Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine ouest, 2^e étage
514 288-8882
galerielounge.td.montrealjazzfest.com

Dessin: Zilon, Traitement de l'image: Yves Archambault.

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

JUDY CHICAGO À MONTRÉAL

Grande dame de l'art contemporain

Son œuvre gigantesque *The Dinner Party*, qui a fait sa renommée internationale, était venue à Montréal en 1982, au Musée d'art contemporain. Mais pas elle. Cette fois-ci, à l'invitation de Pierre Wilson, l'âme infatigable du Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ), Judy Chicago vient vernir l'exposition *Chicago in Glass* – *Chicago en verre*, avec sa pièce maîtresse *Rainbow Shabbat*.

ÉRIC CLÉMENT

Il est des gens qui osent et font mouche. Judy Chicago est de ceux-là, elle qui n'a jamais cherché à plaire, mais a consacré sa vie à donner un sens à son art. Pierre Wilson est de la même eau: il a osé demander à Judy Chicago de venir à Montréal, requête qu'elle a agréée sans hésiter.

De son vrai nom Judy Cohen, Judy Chicago est un phénomène dans l'art contemporain américain. Elle a acquis une notoriété internationale avec *The Dinner Party*, son œuvre la plus connue et qui colle le mieux à la facette féministe de sa personnalité.

Réalisé de 1974 à 1979, *The Dinner Party*, devenu propriété du Brooklyn Museum de New York, est une œuvre triangulaire peinte, en céramique, porcelaine et tissu représentant un immense banquet avec trois pans de table et des assiettes et couverts pour 39 convives, toutes des femmes célèbres depuis l'Antiquité. L'Amérique conservatrice a été choquée par les représentations symboliques de ces femmes, par le truchement notamment de vulves prenant différentes formes florales.

Visité par 75 000 personnes à Montréal en 1982, cet



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Loeuvre *Rainbow Shabbat*, exposée au Musée des maîtres et artisans du Québec, est une sorte d'appel à une paix des communautés et des religions.

éloge aux femmes oubliées par «l'Histoire des hommes» a mis M^{me} Chicago sur la carte. *The Dinner Party* a été vu par un million de personnes, mais le milieu artistique new-yorkais a réagi de façon très hostile, mettant dans les roues de l'artiste tous les bâtons qu'il a pu trouver.

«J'ai tout perdu à cause de *The Dinner Party*, dit-elle en entretien téléphonique depuis son studio du Nouveau-Mexique. J'ai eu beaucoup de succès à l'extérieur des États-Unis mais dans les faits, j'ai perdu mon studio et mon équipe, ruiné mon mariage et croulé sous les dettes. J'ai alors habité dans le plus petit appartement et travaillé dans le plus petit studio depuis l'âge de 21 ans. Et d'un autre côté, des gens m'écrivaient

pour me dire que le *Dinner* avait sauvé leur vie...»

Message de paix

Après *The Dinner Party*, Judy Chicago persiste et signe dans sa volonté de lier art et contenu. Elle peint, sculpte, dessine, touche à plusieurs formes d'art. Sa période 1985-1993, marquée par son mariage avec le photographe Donald Woodman, sonne son retour vers des créations marquantes.

Elle crée avec lui une œuvre «noire et difficile» sur le sens de l'Holocauste: *From Darkness Into Light*, de laquelle sortira un vitrail, *Rainbow Shabbat*, sorte d'appel à une paix des communautés et des religions, «une vision positive pour le futur», dit Judy Chicago, qui estime que le verre se prêtait bien pour transmettre ce message. Car «light is life», dit-elle.

Rainbow Shabbat, installé dans le cœur de la chapelle du MMAQ jusqu'au 9 janvier, exprime l'espoir, même si Judy Chicago fait remarquer que la volonté universelle de tout faire pour ne pas oublier et pour ne pas répéter le génocide juif des années 40 n'a pas suffi.

«Quand on regarde le monde autour de nous, le génocide n'est pas une chose du passé. L'impossible est devenu possible. Avec *Rainbow Shabbat*, nous avons voulu suggérer que l'Holocauste n'était pas une aberration, qu'il est né d'une structure d'oppression et d'injustice sur la planète. Nous voulons proposer une autre sorte de monde, fait de justice et de partage quels que soient les cultures, les races, les genres, les espèces, les

esclaves en Égypte. Nous sommes devenus libres et donc il nous appartient de travailler pour la liberté de tous et donc pour la guérison et la réparation du monde.»

Aimerait-elle exposer *Rainbow Shabbat* en Israël? «J'aimerais beaucoup, mais je n'ai jamais été invitée à exposer en Israël», répond-elle.

La main et l'expression

Judy Chicago s'est lancée dans la création en verre en

«Judy Chicago est contente de venir car ses œuvres sont aussi des messages sur lesquels elle travaille, notamment avec des équipes d'artisans.» – Pierre Wilson, directeur du Musée des maîtres et artisans du Québec

ethnies et la géographie. Peut-être n'atteindra-t-on jamais une telle vision, mais il nous semble que c'est un but vers lequel on devrait tendre.»

Disant vouloir en permanence «honorer l'Histoire», Judy Chicago veut participer à ce qu'elle appelle «la guérison du monde», selon le principe juif de *tiqqun'olam*. «On peut dire que c'est la véritable définition de ce que signifie être juif, dit-elle. Nous étions des

1993. «J'ai trouvé dans le verre un médium fascinant pour explorer les différents aspects de la condition humaine», dit-elle. Elle expose à Montréal 15 sculptures en verre, dont une série de mains.

«Durant toute ma carrière, j'ai toujours été intéressée par ce qu'on peut faire avec une main: coudre, peindre, tisser. La main est une métaphore de l'expression. Un geste peut avoir tout un spectre de significations. Le verre, avec sa fragilité, sa transparence, m'amène vers ce que je veux exprimer à ce stade de ma carrière, soit ce qui nous rend humains. Avec une main, on peut offrir quelque chose ou tenir une arme.»

La venue de Judy Chicago au MMAQ est le meilleur coup qu'ait fait Pierre Wilson pour son musée. Elle est de plus très appropriée quand on considère le travail similaire d'action sociale et interculturelle du MMAQ et de l'artiste américaine.

«Judy Chicago est contente de venir car ses œuvres sont aussi des messages sur lesquels elle travaille, notamment avec des équipes d'artisans, dit Pierre Wilson. En art contemporain, les œuvres à message, on n'en a pas beaucoup car on cherche plus le degré de liberté ou la faille dans tout ce qui a été fait.»

Judi, de 18h à 20h, Judy Chicago participera au musée à «une rencontre dialogique» à bâtons rompus avec le D^r Norman Cornett, ex-professeur d'études religieuses à McGill. «Un événement à ne pas manquer», ajoute Pierre Wilson.

Chicago in glass – *Chicago en verre*, au Musée des maîtres et artisans du Québec (615, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent), du 22 septembre 2010 au 9 janvier 2011, du mercredi au dimanche, de 12h à 17h.

12^e festival d'automne **ORGUE et COULEURS**
24 septembre au 3 octobre 2010

Consultez la programmation sur notre site web
www.orgueetcouleurs.com

CONCERT D'OUVERTURE AVEC LES BORÉADES DE MONTRÉAL

Photo: Alain Lefort

BILLETTERIE
514. 899.0644, poste 202

THE BEATLES **LA VITRINE**
Baroque **www.lavitrine.com**

Conseil des arts et des lettres Québec
Patrimoine canadien
Canadian Heritage
CD-EST
MMAQ
Montréal
LA PRESSE
JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL
UNIVERS
les paroles de la culture

LES VIOLONS DU ROY
+ BERNARD LABADIE
D'ICI ET D'AILLEURS

30 SEPTEMBRE 2010 À 19H30
ÉGLISE UNIE ST-JAMES
463, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

L'ART DE MARIE-NICOLE LEMIEUX

Les Violons du Roy et Bernard Labadie retrouvent avec bonheur Marie-Nicole Lemieux, l'une des plus belles personnalités musicales du Québec.

PRÉSENTÉ PAR
AUTORITÉ DES MARCHÉS FINANCIERS

ABONNEZ-VOUS!
Jusqu'à 30% de réduction sur le tarif régulier, en séries de quatre, cinq ou six concerts. Tarifs aînés et jeunesse disponibles

billetterie **514 844-2172**
Articulée 1 866 844-2172

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC
BERNARD LABADIE

Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

VILLE DE QUÉBEC
LA PRESSE

VIOLONSDUROY.COM

CYBERPRESSE.CA
JUDY CHICAGO
Lisez aussi un texte sur la mission de Judy Chicago sur cyberpresse.ca/chicago

L'agace de bonne famille



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Il y a exactement 18 ans, en 1992, Madonna a sorti *Sex*, un livre avec couverture en aluminium embouti, la montrant à poil et dans toutes les positions possibles en train de forniquer avec tous les spécimens de l'humanité. À mi-chemin entre le livre de table à café et le livre comptoir de cocaïne, l'ouvrage a fait scandale, surtout chez ceux qui n'avaient pas les moyens de cracher les 59,95 \$ qu'il en coûtait pour avoir le privilège de regarder la fille la plus connue de la planète dans le plus simple appareil.

une starlette ou une simple gagnante de *Loft Story*, n'a pas laissé tomber sa petite culotte et tout le reste pour assurer sa publicité et faire monter sa valeur marchande à la bourse de la notoriété.

La dernière en date est notre Anne-Marie Losique nationale, ou peut-être devrais-je dire notre Anne-Marie locale, qui lancera lundi, avec 18 ans de retard sur Madonna, *Confessions sauvages*, un livre de *soft porn* mettant en vedette ses fesses et ses seins « lâchés louses » sur la route de ses fantasmes.

Toutes les photos où elle apparaît sont lourdement retouchées pour qu'elle brille de tous ses faux feux.

À l'époque, j'avais défendu ce livre en y voyant un pied de nez au bon goût et une grosse et réjouissante grimace à la vertu et à la respectabilité. J'étais loin de me douter que la madone avait accouché d'un monstre et lancé une tendance lourde: le mariage toxique de l'exhibitionnisme, de la nudité et du vedettariat.

Depuis, il n'y a pas une couverture de *Vanity Fair* ou de *Paris Match* où une vedette,

contrairement à Madonna, qui n'était pas sectaire et qui baisait avec tout le monde – Blacks, Blancs, lesbiennes sur l'acide, homos sur l'azote, mannequins en goguette et vieux satyres dépressifs – Losique ne joue à touche-pipi qu'avec ses demoiselles. Je soupçonne d'ailleurs que c'est moins par fantasme lesbien que par calcul clientéliste, afin de faire un maximum de ventes auprès des monon-

cles libidineux mangeurs de roteux pour qui le summum de l'érotisme, c'est deux filles qui se lèchent les babines et le reste.

Détail à noter: les filles recrutées pour ces *Confessions sauvages* ont la moitié de l'âge de Losique, mais n'hésitent pas à faire le grand écart et à exposer leurs bijoux de famille tandis que Losique, elle, se garde toujours une petite gêne, comme si elle voulait bien jouer, mais sans aller jusqu'au bout. Toutes les photos où elle apparaît sont lourdement retouchées pour qu'elle brille de tous ses faux feux. Exhibitionniste oui, mais sans abandon, comme une agace de bonne famille qui fait semblant de s'encaillonner en protégeant ses arrières et en comptant son *cash*.

Dans une photo copiée de *Sex*, Losique fait du pouce sur une route. La différence entre Madonna et Losique? Madonna fait du pouce en pleine circulation urbaine, complètement nue sauf pour ses mules. Losique, elle, s'est planquée sur une route de campagne déserte où elle porte culotte, corset et *masking tape* sur les seins. Bonjour la témérité!

Le livre de Madonna n'était pas parfait, tant s'en faut. Mais on décelait chez la vedette une réelle volonté, à la fois narcissique et sincère, de se mettre à nu et en état de danger. Autant du côté du graphisme que de la mise en scène des photos noir et blanc, l'exercice était mu par une démarche artistique réelle et par la recherche d'un langage esthétique nouveau.



L'esthétisme des *Confessions sauvages* de Losique est un esthétisme de pacotille, tendance « trashy soviétique », peuplé de filles qui prennent des poses faussement outrageuses comme on en a vu un million de fois dans les revues de *soft porn*. Le seul intérêt d'un tel produit est la notoriété de la vedette locale qui s'y expose.

Si Anne-Marie Losique est de bonne foi comme elle le

prétend, je l'invite à offrir la moitié du tirage de *Confessions sauvages* aux cliniques de fertilité québécoises afin qu'une nouvelle génération de futurs pères puissent fantasmer sur une vedette locale plutôt qu'une vedette importée. Au moins, Losique ferait œuvre utile.

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

PARTONS !
VACANCES VOYAGE
Tous les mercredis et samedis dans **LA PRESSE**

★ **UNE SUPERPRODUCTION** ★
L'UN DES OPÉRAS LES PLUS JOUÉS DANS LE MONDE

2010 **OPÉRA** 2011
DE MONTRÉAL

RIGOLETTO VERDI
25.29 SEPTEMBRE – 2.4.7.9 OCTOBRE 2010
SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

ANTHONY MICHAELS-MOORE . DAVID POMEROY . SARAH COBURN . ERNESTO MORILLO . LAUREN SEGAL
CHEF : TYRONE PATERSON . METTEUR EN SCÈNE : FRANÇOIS RAGINE

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par **Hydro Québec**

COLLABORATEUR DE SAISON **BANQUE NATIONALE** GROUPE FINANCIER

OSM & MAHLER

Du 5 au 21 octobre
Célébrez le 150^e anniversaire de naissance de ce grand génie romantique!

La Cinquième de Mahler
Mardi et mercredi, 5 et 6 octobre / 20 h
DUTILLEUX : *Sur le même accord*, pour violon et orchestre
GOUBAÏDOULINA : *In tempus praesens*, pour violon et orchestre
MAHLER : Symphonie n° 5
Avec Anne-Sophie Mutter, violon

La « Titan » de Mahler
Mardi 12 octobre / 20 h
Dimanche 17 octobre / 14 h 30
Jeudi 21 octobre / 10 h 30
BOULEZ : *Messagesquise* (les 12 et 17 octobre)
BRUCH : Concerto pour violon n° 1 (les 12 et 17 octobre)
WEBER : Concerto pour basson en *fa* majeur (le 21 octobre)
MAHLER : Symphonie n° 1 « Titan »
Avec Viviane Hagner, violon (les 12 et 17 octobre) et Stéphane Lévesque, basson solo de l'OSM (le 21 octobre)

La Sixième de Mahler
Mardi et mercredi, 19 et 20 octobre / 20 h
WEBER : *Im Sommerwind*
HAYDN : Concerto pour piano en *ré* majeur
MAHLER : Symphonie n° 6
Avec Emanuel Ax, piano

« Anne-Sophie Mutter est l'une des plus grandes violonistes au monde. »
HIGH FIDELITY

« Écouter Viviane Hagner jouer est une expérience merveilleuse. »
BERLINER MORGENPOST

« Un artiste d'une grande humilité, du plus haut niveau. »
CONCERTONET.COM

LE CYCLE MAHLER : trois concerts à partir de 72 \$
BILLETS À PARTIR DE 28 \$*
osm.ca | 514-842-9951
* taxes et frais de service en sus

5-6 OCT : SÉRIE PRÉSENTÉE PAR **Panasonic** **FILIION**
12 OCT : SÉRIE PRÉSENTÉE PAR **AIR CANADA** **Fondation J.A. DeSève**
19 OCT : SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR **PIANOS PRESTIGE** STERNWAY & SONS

PARTENAIRES PUBLICS: **LOTO QUÉBEC**, **Conseil des Arts du Canada**, **Canada Council for the Arts**, **CONSEIL DU MBB** LE MONTRÉAL, **RADIO TÉLÉVISION INTERNET**, **LA PRESSE**, **laplacedesarts.com**

ARTS ET SPECTACLES LES 25^{es} PRIX GÉMEAUXMISER UN VIEUX
DEUX SUR AVEUX

Aveux

Il s'agira d'un des plus gros scandales du petit écran québécois depuis, oh!, la première MTS de Jean-Paul Belleau si la magnifique série *Aveux* ne rafle pas les plus importants trophées demain soir au 25^e gala des prix Gémeaux.

HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Danielle Proulx et Guy Nadon, dans la peau des parents écorchés d'*Aveux*, ont chacun offert des performances époustouflantes, tout en nuances et en subtilité. Sans rien enlever au talent de leurs comparses de *Musée Eden*, ces deux acteurs-là évoluent dans une ligue pas mal plus forte que celle de *La série Montréal-Québec*.

D'ailleurs, c'est pratiquement acquis qu'*Aveux* repartira avec le trophée de la meilleure série dramatique, la récompense la plus prestigieuse du lot, ne laissant que des miettes d'espoir à *C.A.*, *Musée Eden*, *Le gentleman* ou *Mirador*. Et *Trauma* dans tout ça? L'auteure et productrice Fabienne Larouche n'inscrit pas ses œuvres dans la course aux Gémeaux. Tout comme Julie Snyder, d'ailleurs.

Malgré ses 18 nominations, soit une de plus qu'*Aveux*, *Musée Eden*, qui regorge pourtant de qualités, ne triomphera pas en direct du Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. *Aveux* a été trop intense, trop poignante, trop prenante. De la télévision exceptionnelle qui ne déboule dans nos

salons que tous les cinq ans, environ. Les sélections multiples d'*Aveux* et *Musée Eden* ont d'ailleurs empêché des productions fortes comme *Mirador*, *Toute la vérité* et *Le gentleman* de se faufiler dans les catégories de pointe.

Chez les téléromans, faudra surveiller si le petit nouveau *Yamaska* de TVA éclipsera le chouchou *Providence*, car *Destinées* et *L'auberge du chien noir* ne les accotent pas encore. Élise Guilbault et Chantal Fontaine, le duo de *Yamaska*, ont-elles des chances de chiper le prix d'interprétation gagné par Monique Mercure l'an dernier? Bien sûr. Si Chantal Fontaine grimpe sur le podium, ce sera une douce et délicieuse vengeance pour toutes ces années où elle a mordu la poussière sous les traits de Virginie «citron» Boivin.

Côté comédie, *Rock et Rolland* ne fait pas le poids devant ses camarades et la dernière saison de *Sophie Paquin* n'a pas été la meilleure des quatre. Nous assisterons sans doute à une répétition du gagnant de l'an passé, soit *Les Parent*, même si mon cœur de chroniqueur penche du côté de *La galère*.

La galère, une comédie? Oui, selon les producteurs, qui choisissent eux-même la catégorie dans laquelle ils inscrivent leurs émissions. Ce problème se pose depuis quelques saisons déjà: que faire avec les nouvelles séries hybrides, à cheval entre deux genres, comme *Les Invincibles* ou *Prozac*? Sont-elles plus drôles ou plus bouleversantes? Règle générale, le producteur détermine la catégorie de compétition en fonction de la concurrence. S'il a plus de chances de faire la razzia dans les comédies en raison du faible niveau des adversaires, c'est à cette enseigne qu'il logera. Et vice-versa.

C'est ce qui nous amène au cas de *C.A.* de Louis Morissette, qui a toujours concouru chez les comédies depuis sa création. Sauf cette année, où le quatuor atterrit en sol dramatique en raison d'une erreur du producteur, qui a coché la mauvaise case sur le bulletin de participation. Dommage. Car Antoine Bertrand, qui a remporté le Gémeaux du meilleur acteur comique l'an dernier, n'apparaît nulle part dans les listes de 2010.

Pour vous amuser au jeu des prédictions, allumez votre téléviseur demain à 19h30 (SRC), alors que notre jet-set se moulera dans des complets Dubuc ou dans des jupes asymétriques en mosaïque griffées Georges Lévesque.

Ce qu'on espère de ce gala, piloté par la troisième fois par Véronique Cloutier? Des parodies, des imitations, des souvenirs amusants, quelques flèches empoisonnées (mais pas trop), des numéros rigolos et, surtout, des discours inspirés. Forcez-vous un peu, futurs lauréats. Vous avez encore 24 heures pour pondre des remerciements intéressants. Prenez exemple sur Anne Dorval, Antoine Bertrand ou Charles Laforêt. Et ne dites pas que vous ne vous y attendiez pas, vous aviez une chance sur cinq de parler au micro (pas besoin de se pencher autant, ce micro capte très bien les sons à distance).

Vous, collègues du parterre, décoincez-vous un peu, c'est jour de fête. Dernier message aux artisans en nomination, en terminant: enfouissez discrètement votre gomme à mâcher dans un mouchoir quelques minutes avant l'annonce de votre catégorie. Cela vous évitera de faire un Mariloup Wolfe de vous et de coller votre grosse chique gluante sur la statuette étincelante devant plus d'un million de fans. *Cheese!*

Pour joindre notre journaliste: hdumas@lapresse.ca

Isabelle Blais
dans C.A.NOS CHOIX
ET PRÉDICTIONS

Nos choix ♥ Nos prédictions ★

HUGO
DUMASMARC
CASSIVINATHAËLLE
MORISSETTE

MEILLEURE SÉRIE DRAMATIQUE

<i>Aveux</i>	♥ ★	♥ ★	♥ ★
<i>C.A. IV</i>			
<i>Le Gentleman</i>			
<i>Mirador</i>			
<i>Musée Eden</i>			

MEILLEUR TÉLÉROMAN

<i>Destinées</i>			★
<i>L'auberge du chien noir</i>			
<i>Providence</i>	♥ ★	♥ ★	
<i>Yamaska</i>			♥

MEILLEURE COMÉDIE

<i>La galère</i>	♥		♥
<i>Les hauts et les bas de Sophie Paquin</i>		★	
<i>Les Parent</i>	★	♥	★
<i>Rock et Rolland</i>			
<i>Taxi O-22 (saison 4)</i>			

DRAMATIQUE - Meilleur premier rôle masculin

Maxime Denommée - <i>Aveux</i>			
Guy Nadon - <i>Aveux</i>	♥ ★	♥ ★	♥ ★
Benoît Brière - <i>Musée Eden</i>			
Paul Doucet - <i>Musée Eden</i>			
Vincent-Guillaume Otis - <i>Musée Eden</i>			

DRAMATIQUE - Meilleur premier rôle féminin

Danielle Proulx - <i>Aveux</i>	♥ ★	★	♥ ★
Catherine Proulx-Lemay - <i>Aveux</i>		♥	
Isabelle Blais - <i>C.A. IV</i>			
Laurence Leboeuf - <i>Musée Eden</i>			
Mariloup Wolfe - <i>Musée Eden</i>			

TÉLÉROMAN - Meilleur premier rôle masculin

Sébastien Delorme - <i>La promesse</i>	★		
Bernard Fortin - <i>Providence</i>			
François Arnaud - <i>Yamaska</i>		♥	♥ ★
Denis Bernard - <i>Yamaska</i>	♥	★	
Normand d'Amour - <i>Yamaska</i>			

TÉLÉROMAN - Meilleur premier rôle féminin

Marie-Chantal Perron - <i>Destinées</i>			
Josée Deschênes - <i>L'auberge du chien noir</i>			
Monique Mercure - <i>Providence</i>			♥
Chantal Fontaine - <i>Yamaska</i>		♥ ★	
Élise Guilbault - <i>Yamaska</i>	♥ ★		★

COMÉDIE - Meilleur premier rôle masculin

Rémi-Pierre Paquin - <i>Bienvenue aux dames</i>			
Marc Messier - <i>Les Boys</i>			
Daniel Brière - <i>Les Parent</i>	♥	♥ ★	♥
Emmanuel Bilodeau - <i>Ni plus ni moi</i>			
Patrick Huard - <i>Taxi O-22 (saison 4)</i>	★		★

COMÉDIE - Meilleur premier rôle féminin

Anne Casabonne - <i>La galère</i>	★		♥
Hélène Florent - <i>La galère</i>			
Suzanne Clément - <i>Les hauts et bas de Sophie Paquin</i>		★	
Anne Dorval - <i>Les Parent</i>	♥	♥	★
Édith Cochrane - <i>Ni plus ni moi</i>			

ARTS ET SPECTACLES LES 25^{ES} PRIX GÉMEAUX

Révélation sur le petit écran québécois...

Les Gémeaux célèbrent cette année leur 25^e anniversaire. Pour l'occasion, *La Presse* a soumis un court questionnaire à plusieurs personnalités afin de connaître les émissions du petit écran québécois qui les ont marqués au cours du dernier quart de siècle — et parfois même au-delà — de cette période, leur coup de cœur et même...leur plaisir coupable. *Des Tannants* aux *Invincibles*, en passant par *Omertà* et *La petite vie*, *Confessions d'artistes*.

TEXTES: NATHAËLLE MORISSETTE

▶ HÉLÈNE FLORENT



Q L'émission qui vous a le plus marquée?

R Je n'ai pas le choix, il faut que je réponde *Rock et Belles oreilles*.

Q L'émission que vous dévorez en cachette (plaisir coupable)?

R Ça, je trouve ça dur... *Le village de Nathalie*, parce que j'étais trop vieille pour regarder ça. J'aimais les personnages.

Q Le coffret DVD que vous avez usé à la corde?

R *Rock et Belles oreilles*. Il fait dire que ce n'était pas des DVD, mais des cassettes VHS.

Q L'émission dans laquelle vous auriez aimé jouer ou participer?

R Il y en a plein. Peut-être *Les filles de Caleb*, pour l'époque et pour la beauté des personnages.

▶ RÉMY GIRARD



Q L'émission qui vous a le plus marqué?

R Ce n'est pas parce que j'en faisais partie, je le jure, mais *Les Bougon* reste pour moi un moment de télévision important. C'est une série que j'ai suivie comme téléspectateur, je regardais tous les épisodes, comme tout le monde. Rien ne l'a encore remplacée, je suis un orphelin des *Bougon*.

Q L'émission que vous dévorez en cachette (plaisir coupable)?

R Ça n'existe plus, mais je regardais le poste d'annonces de maisons à vendre sur le câble, la nuit. J'aimais ça, voir l'intérieur des maisons des gens et je n'en revenais pas d'entendre parler de « maison qui jouit d'une vaste fenestration ».

Q Le coffret DVD que vous avez usé à la corde?

R Celui de *La petite vie*, que je regarde encore.

Q L'émission dans laquelle vous auriez aimé jouer ou participer?

R En fait, c'est être journaliste d'enquête que j'aurai aimé être! Faire des reportages pour des émissions comme *La facture*, *Enquêtes*, ou être journaliste sur le terrain dans les émissions de reportage en direct. C'est un des côtés de la télévision qui me fascinent le plus: les documentaires, les reportages. Et c'est aussi ce que je regarde le plus.

▶ EMMANUEL BILODEAU



Q L'émission qui vous a le plus marqué?

R Le téléthéâtre *Des souris et des hommes* avec Jacques Godin.

Q L'émission que vous dévorez en cachette (plaisir coupable)?

R *Symphorien*, à cause de Jean-Louis Millette.

Q Le coffret DVD que vous avez usé à la corde?

R *La Ribouldingue*.

Q L'émission dans laquelle vous auriez aimé jouer ou participer?

R *La vie, la vie*.

▶ DENISE FILIATRAULT



Q L'émission qui vous a le plus marquée?

R Si je pouvais reculer plus de 25 ans en arrière, je dirais *Moi et l'autre*. Je pense en toute modestie que *Moi et l'autre* a marqué l'arrivée des sitcoms. Plus récemment, c'est *Fortier*. J'ai peut-être un petit parti pris... Il y a aussi *Les invincibles*.

Q L'émission que vous dévorez en cachette (plaisir coupable)?

R Il n'y a pas eu de choses assez moches pour que je les regarde en cachette.

Q Le coffret DVD que vous avez usé à la corde?

R Je n'ai jamais acheté d'émissions en DVD. Mais en ce moment, je découvre *Cormoran* à ARTV. Si cette émission se vendait en coffret, je pourrais l'acheter.

Q L'émission dans laquelle vous auriez aimé jouer ou participer?

R C'est trop vieux, mais je dirais *Sous le signe du lion*.

▶ PATRICE L'ECUYER



Q L'émission qui vous a le plus marqué?

R *Tout le monde en parle*. Je ne pense pas qu'une autre émission ait eu autant d'impact. Du côté des dramatiques: *Lance et compte*.

Q L'émission que vous dévorez en cachette (plaisir coupable)?

R *Les tannants*... mais ça fait plus que 25 ans.

Q Le coffret DVD que vous avez usé à la corde?

R *La vie, la vie*.

Q L'émission dans laquelle vous auriez aimé jouer ou participer?

R *Omertà*. C'était vraiment une belle série.

▶ LOUIS MORISSETTE



Q L'émission qui vous a le plus marqué?

R *Lance et compte*. Et *Les tannants*.

Q L'émission que vous dévorez en cachette (plaisir coupable)?

R Le réseau RIS (Réseau Info Sports)... en boucle.

Q Le coffret DVD que vous avez usé à la corde?

R Les quatre excellents coffrets de *C.A.*

Q L'émission dans laquelle vous auriez aimé jouer ou participer?

R *Les Bougon*.

▶ DENIS BOUCHARD



Q L'émission qui vous a le plus marqué?

R *Pop Citrouille*.

Q L'émission que vous dévorez en cachette (plaisir coupable)?

R Les quilles.

Q Le coffret DVD que vous avez usé à la corde?

R *Quelle famille!*

Q L'émission dans laquelle vous auriez aimé jouer ou participer?

R *Les invincibles*.

▶ GUY A. LEPAGE



Q L'émission qui vous a le plus marqué?

R *Omertà*.

Q L'émission que vous dévorez en cachette (plaisir coupable)?

R Le mini-putt (avec Serge Vleminkx).

Q Le coffret DVD que vous avez usé à la corde?

R *La petite vie*.

Q L'émission dans laquelle vous auriez aimé jouer ou participer?

R *Les invincibles*.

— Avec la collaboration de Marie-Christine Blais.



ARTS ET SPECTACLES LES 25^{es} PRIX GÉMEUX

NORMAND BRATHWAITE

Le héros des Gémeaux

Durant des années, les Gémeaux et lui restaient indissociables. Celui qui a animé le plus grand nombre de galas (13) avait réussi à implanter une tradition: ses apparitions à la Hitchcock dans les extraits d'émissions en nomination, toujours très attendues. À l'occasion du 25^e gala, Normand Brathwaite se souvient pour nous de son passage remarqué aux Gémeaux.

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

Q Normand, te souviens-tu de ton premier Gala des prix Gémeaux, en 1988?

R Je m'en souviens très bien. Bernard Picard était le réalisateur. J'étais déguisé en père Noël et je «garrochais» des Gémeaux dans la salle en disant que ça ne valait rien. «Tiens, toé, prends-en un, prends-en deux!» Ça m'a toujours fait rire, la controverse de Guy A. Lepage qui avait lancé un Félix. Moi, j'avais «garroché» un trophée avant lui! C'était dans les débuts de *Beau et chaud*.

Q En 1997, le réalisateur Richard Martin s'est écroulé sur scène en allant chercher un trophée. Ça devait être la panique totale?

R C'est comme un cauchemar. Je me souviens qu'il est sorti en civière et qu'on a arrêté le gala. On ne pouvait pas continuer à faire des *jokes*. Quand on a su que son état était stable, j'avais dit à Serge Thériault, qui devait faire une intervention, de ne pas faire de *jokes*, et on est revenu en ondes. C'était assez *freakant*. Sa femme et son fils étaient dans la salle, c'était assez intense.

Q Comment as-tu vécu la tourmente et la chicane?

R La pire année, c'est quand ils m'ont mis dehors le vendredi, et réengagé le samedi, la veille du gala à cause du sketch sur Fabienne Larouche. Les dernières années, je passais plus de temps à expliquer pourquoi il manquait du monde dans la salle que de faire ma job, un gros *party*. Je suis allé une



PHOTO ARCHIVES PC

Normand Brathwaite a longtemps été indissociable du gala des Gémeaux.

seule fois au *party* après les Gémeaux, et je n'y suis jamais retourné. Les gens m'engueulaient parce qu'ils n'étaient pas contents des catégories!

Q Les critiques t'étaient-elles toujours favorables le lendemain?

R Ça, c'est la beauté d'animer un *show* pendant

autant d'années. Les critiques ne pouvaient pas dire à la 11^e année que c'était de la marde! Les trois premières années, ils crient au génie, et après, même s'ils t'ont trouvé très bon, ils ne parlent plus de toi. Quand mon nom n'était pas là, c'était très bon signe!

Q En referais-tu aujourd'hui?

R À un moment donné, je n'avais plus rien à gagner des galas, et tout à perdre. Là, ça me tente de recommencer à en faire. Je le vois comme un job de présentateur et je sais comment ça marche.

Q Ta blague douteuse sur les fréquentations d'Annie Pelletier t'avait mis mal à l'aise, tu as même dû t'excuser.

R Quand tu as trop de pouvoir, tu te mets à improviser, et ce n'est pas correct. À l'époque, je trouvais qu'Annie Pelletier n'était pas une bonne animatrice. Maintenant oui, elle a fait du chemin. C'est ce que je voulais dire, mais ça n'a pas sorti de même. C'est la seule *joke* que je regrette dans tous les galas.

Q Regardes-tu les galas en général?

R Non. Mais je suis juste content quand je lis le lendemain que ça a bien été. Je sais ce que c'est, c'est effrayant! Le gala des Jutra a presque mis la carrière de Patrick Huard sur le *hold* pendant deux ans. On fait ça en toute bonne foi, mais se faire ramasser comme ça, c'est pas possible. C'est rendu qu'on joue notre carrière chaque fois.

CÉLÉBRITÉS...



50^e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE
Suzanne et Raymond Parenteau
17 septembre 1960

Félicitations! Avec tout notre amour, notre très grande admiration et notre profonde reconnaissance, Josée et Suzie.



FÉLICITATIONS À LISE ET CLAUDE BOUCHER
qui ont fêté leur 50^{ème} anniversaire de mariage le 15 septembre 2010

Vous êtes une source d'inspiration pour vos deux filles qui vous aiment. Josée et Nathalie.



FÉLICITATIONS DANIEL BRIÈRE
Pour la réussite de ton premier triathlon à 54 ans!

Pour souligner ton courage, ta détermination et ta motivation. Nous sommes fières de toi. Anne-Marie, Virginie et Isabelle.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

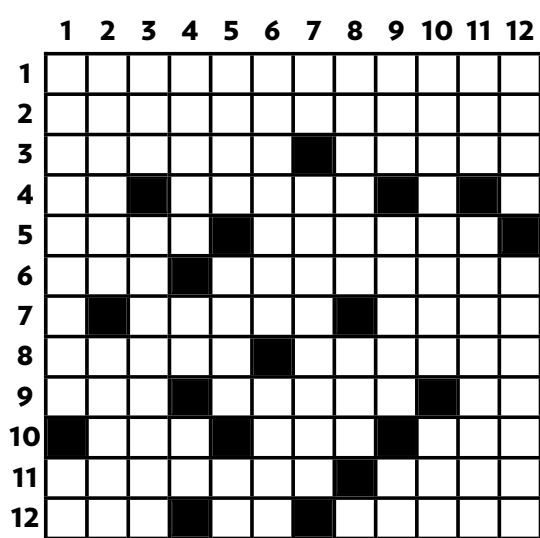
Soulignez-le!

tous les samedis dans *La Presse*

LA PRESSE

Pour informations et tarifs
514 987-VENDU (8363) 1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- Film de Sylvester Stallone.
- Roman de Louise Penny.
- Extraire le lait des mamelles d'une vache - Produisit des sons aigus.
- Initiales du réalisateur de *M.A.S.H.* - Film de Peter Webber (*La jeune fille à la...*).
- Vieux - Ancienne ville de Palestine.
- Mets vietnamien - Qui sont malhonnêtes.
- Se procure dans une réserve - Préfixe qui multiplie.
- Œuvre de Beethoven

(Für...) - Bourgeon de l'asperge.

- Voie urbaine - Panneau en lattes de bois - Initiales de l'interprète de Sophie Paquin.
- Éclat de voix - Plante aux fleurs jaunes malodorantes - Ce qui échoit à chacun.
- Attendre longtemps, dans une situation inconfortable - Repassé.
- Cru - Côte - Bree, dans *Beautés désespérées*.

VERTICALEMENT

- Pièce présentée au Théâtre Denise-Pelletier dès le 29 septembre prochain - Initiales de l'interprète de Suzie Lambert dans la série *Lance et compte*.
- Est vexé - Auteurs de *On n'a pas toujours 2 vies*.
- Jacuzzi - Dispose une assise de pierres.
- Culottes - Traditions - Chiffres romains.
- Dont l'air est renouvelé - Biographies - Film de Robert Lepage.
- Longues chandelles - Fameusement.

SOLUTION de la semaine dernière

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 A P P R E S E N T I K I T R
2 L A U R E N C E S T I R E
3 E G E R T E S T I O N
4 X E R E S E S T I O N
5 A S M O G M E M E
6 N O N E R R E M O U
7 D E N I S G A G N E R
8 R I E N E T E U L E S
9 E L D E S T R U N
10 A L A T T I G I T T A N S
11 J E T A E N E E D I
12 A T H P R E S I S O I R

- Radon - Film de Susanna White (... de *Nounou McPhee*).
- Coloration jaune du blanc de l'œil - Boeuf sauvage noir.
- Loyauté - Distinct - Initiales de l'acteur Redford.
- Fléuve né en Mongolie - Prénom de celui à qui l'on doit la chanson *Est-ce ainsi que les hommes vivent?*
- Comporta - Ils permettent de projeter des particules très fines.
- Pneumonie atypique - Chant de louange à Dieu.

1000 nouveaux défis pour tester vos connaissances

l'union fait la force

Livret-jeux
1000 questions pour tester vos habiletés

LES ÉDITIONS LA PRESSE

LES ÉDITIONS LA PRESSE

En vente en librairie ou sur librairie.cyberpresse.ca



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

Votre guide télé complet sur CYBERPRESSE.CA/TELE

ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE

SAMI FREY

L'acteur littéraire

«Le théâtre est fait pour être porté par un texte», pense Sami Frey. L'acteur français estime visiblement que c'est vrai de la scène au sens large puisqu'il revient au Festival international de la littérature avec non pas une pièce, mais un récit de Samuel Beckett, *Premier amour*, qu'il livre en solo.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Sami Frey a tourné avec Clouzot, Godard, Sautet, Varda et Blier et campé un saisissant Artaud pour Gérard Mordillat (*En compagnie d'Antonin Artaud*, 1993), mais c'est d'abord un acteur de théâtre. «Le cinéma a été pour moi plus aléatoire, dit-il sans fausse modestie. Disons qu'au théâtre, j'ai choisi, et qu'au cinéma, j'ai été choisi, pour dire les choses dans leur réalité – cruelle de temps en temps.»

J'ai toujours eu envie des textes et du théâtre où on pouvait se confronter à un texte pour une longue période. Si le texte ne résiste pas au temps, c'est l'horreur. J'ai toujours travaillé avec des auteurs, pour des auteurs, afin que le texte résiste à l'usure.»

Son engagement envers les textes l'incite depuis plusieurs années déjà à s'adonner à des lectures en public. Il a commencé avec *Je me souviens* de Georges Perec, en 1988, mais s'y adonne plus fréquemment depuis 2007,

Sami Frey passe de «l'installation» à «l'incarnation». En usant d'un minimum d'artifices et d'accessoires qui fait écho à la langue économe de Beckett, l'acteur interprète ce personnage énigmatique qui raconte sa relation avec Lulu, femme rencontrée sur le banc public où il avait élu domicile.

«Je l'ai imaginé comme quelqu'un qui dit «je» à propos d'une histoire qui s'est passée il y a très longtemps, mais qui doit en quelque sorte la revivre», dit le comédien à propos de son personnage. Soucieux de ne pas parasiter le texte, Sami Frey a opté pour une scénographie minimale: des éclairages, un environnement sonore et un espace «contraignant». «Un peu comme s'il était dans les cercles de la *Divine comédie* – l'enfer, le paradis ou le purgatoire, au choix –, dans une tombe ou dans un couloir d'hôpital.»

L'acteur dit n'avoir eu aucun effort à faire pour dynamiser l'étrange et parfois féroce drôle récit à une voix qu'est *Premier amour*, tout premier texte écrit directement en français par l'écrivain irlandais. «La langue de Beckett est très théâtrale en elle-même, fait-il valoir. C'est une langue

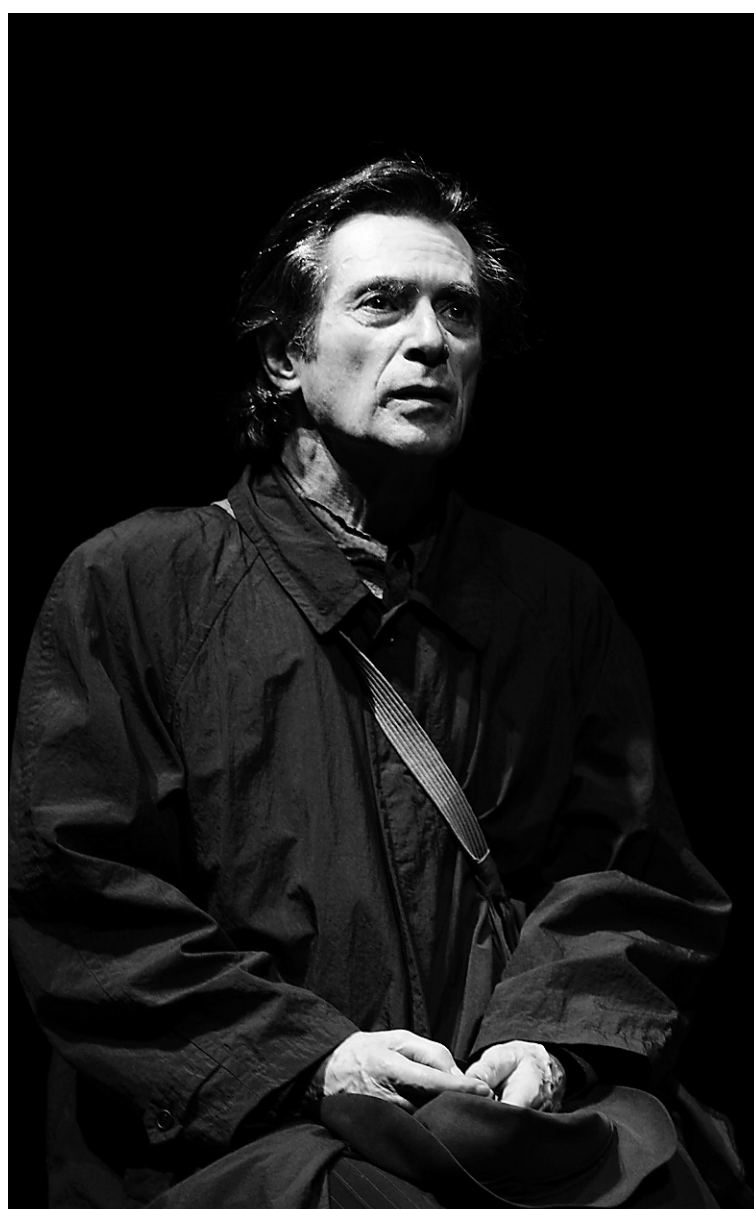


PHOTO FOURNIE PAR LE FIL

«Quand on entre dans le cliché de Beckett, il y a quelque chose de charnel qui s'efface, alors que là, c'est très charnel», dit Sami Frey de *Premier amour*.

«La langue de Beckett est très théâtrale en elle-même. Dès que vous ouvrez la bouche, elle révèle une tension absolument formidable.»

Ce qu'il a choisi d'être, au théâtre, c'est d'abord un acteur littéraire. Sami Frey a joué Claudel sous la direction de Jean-Louis Barrault, s'est frotté à Peter Handke et Pirandello sous Claude Régy, sans compter qu'il a aussi interprété des textes de Carlos Fuentes, Henry James, Heiner Müller (avec Jeanne Moreau) et Harold Pinter.

«J'ai toujours pensé que le théâtre était fait pour être porté par un texte, expose-t-il.

année où il a concocté une lecture – lui préfère parler «d'installation» – de *Cap au pire*, difficile roman de Samuel Beckett qu'il lisait sur scène, le visage éclairé par l'écran d'un ordinateur portable. Un moment unique qu'avaient d'ailleurs goûté quelques centaines de spectateurs, au FIL, il y a trois ans.

Encore Beckett

Avec *Premier amour*, qu'il porte depuis la fin de 2009,

qui, dès que vous ouvrez la bouche, révèle une tension absolument formidable.

«Il y a une approche du français chez Beckett qui est irrésistible. Il la considère un peu comme une langue exotique. Il y a à la fois la plus grande exactitude et la plus

extrême dissolution, résume Sami Frey. C'est tout à fait réjouissant.»

Premier amour, de Samuel Beckett, mise en scène et interprétation de Sami Frey, du 22 au 25 septembre, à l'Usine C.

EN PRIMEUR CE SOIR...



ARTS SPECTACLES

LA PRESSE



GALA ADISQ
7 NOVEMBRE 2010

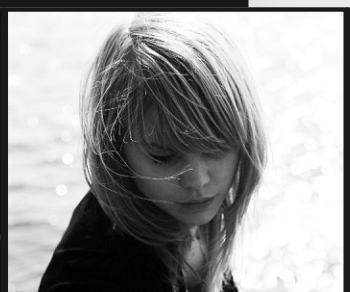
VOTEZ POUR LES ARTISTES DE L'ANNÉE

Vote présenté par SIRIUS RADIO SATELLITE

INTERPRÈTE FÉMININE



Isabelle Boulay



Cœur de pirate



Marie-Mai



Ariane Moffatt



Ginette Reno

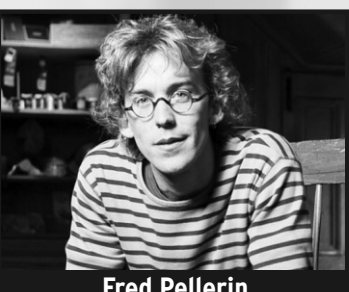
INTERPRÈTE MASCULIN



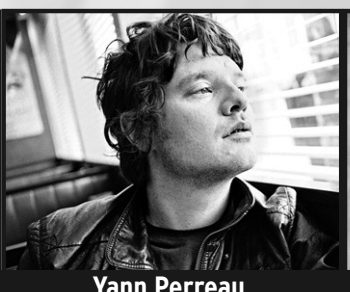
Jean-Pierre Ferland



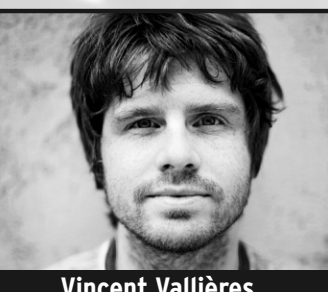
Maxime Landry



Fred Pellerin



Yann Perreau



Vincent Vallières

GROUPE



Karkwa



Les Cowboys Fringants



Les Trois Accords



Mes Aïeux



The Lost Fingers

Votez

Jusqu'au 24 octobre

Cochez un seul choix dans chacune des trois catégories de Félix et faites parvenir votre bulletin de participation, avant le 24 octobre à l'ADISQ, 6420 rue Saint-Denis, Montréal, QC, H2S 2R7.

INTERPRÈTE FÉMININE

- Isabelle Boulay
- Cœur de pirate
- Marie-Mai
- Ariane Moffatt
- Ginette Reno

INTERPRÈTE MASCULIN

- Jean-Pierre Ferland
- Maxime Landry
- Fred Pellerin
- Yann Perreau
- Vincent Vallières

GROUPE

- Karkwa
- Les Cowboys Fringants
- Les Trois Accords
- Mes Aïeux
- The Lost Fingers

Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____ Province _____ Code postal _____
 Téléphone _____ Âge _____
 INDICE : _____



Votez et courez la chance de gagner le grand prix :

- un voyage pour 2 à Paris
- 5000 \$ en argent
- une radio satellite Sirius avec abonnement d'un an

Votez aussi sur Radio-Canada.ca/adisq
Réseau principal de vote



ARTS ET SPECTACLES LECTURES

Le 11 septembre, le 12 janvier

CHANTAL GUY
SIGNET

Neuf ans après les attentats du 11 septembre, ça sent encore le brûlé. Un pasteur américain a failli faire de cette date sensible un BBQ d'exemplaires du Coran.

Ce qu'il y a de curieux avec les croyants les plus fervents, adeptes d'un seul livre sacré (et ça peut être le *Petit Livre rouge* de Mao ou *Mein Kampf*) est leur penchant pour l'autodafé.

Ces gens-là ne fréquentent sûrement pas les bibliothèques. Ils n'aiment pas la multitude de points de vue, ça fait désordre. La vérité est dans un seul livre ou dans aucun, point à la ligne. Les fervents des livres, eux, un peu échevelés et perdus, répugnent à voir ne

serait-ce qu'un seul bouquin être la proie des flammes, peu importe son contenu.

Neuf ans après les attentats du 11 septembre, je demeure fascinée par la reconstruction constante de cet événement qualifié d'historique dès les premières secondes à la télé. Cette répétition minute par minute, respectueuse et pleine de gravité au début, qui devient la norme. On veut s'en tenir au plus près de la vérité, mais la fiction est déjà à l'oeuvre, car nous sommes des êtres de fiction. Se répéter inlassablement les détails de cette journée est certainement une façon de transformer le traumatisme en une histoire, circonscrite à un début, un milieu et une fin. Comme des enfants qui ne veulent pas qu'on change une ligne à leur conte préféré.

Cette sorte de mythe fondateur devient la matrice des écrivains qui voudront porter l'imaginaire plus loin. Les Beigbeder, Jonathan Safran Foer ou Don DeLillo, par exemple, qui se sont inspirés

de l'événement pour leurs romans.

Le 11 septembre 2001, je l'ai passé à boire du café, tétanisée devant ma télé, à regarder en boucle ces images qui sont devenues des symboles dans nos têtes. Le 12 janvier 2010, j'étais dans la rue, parmi les sinistrés d'Haïti, sans télé et sans internet pour saisir l'onde de choc mondiale de

par seconde. Cela ressemble à un kaléidoscope. Une multitude de points de vue sur un événement particulier qui a duré 35 secondes, à 16h53, le 12 janvier. Je découvre les secondes des autres. Presque neuf mois après le séisme, nous sommes encore trop près du choc, et pour l'instant, ce qui s'écrit est plus proche du témoignage que de la fiction,

Presque neuf mois après le séisme, nous sommes encore trop près du choc, et pour l'instant, ce qui s'écrit est plus proche du témoignage que de la fiction.

cette catastrophe. Il n'y a pas d'images-chocs qui tournent en boucle pour ceux qui sont touchés, mais le choc, point.

Depuis, je lis tous les livres qui paraissent sur le 12 janvier, guettant les premiers signes de «l'après», tout en surveillant les détails de ce que j'ai vécu de près, seconde

mais tout ce qui s'écrit contribue à ancrer (et encre!) ce moment dans ce qui deviendra un mythe pour la prochaine génération. Il y a eu *Tout bouge autour de moi* de Dany Laferrière. Il y a désormais Lionel-Édouard Martin qui décrit ces jours dans *Le tremblement* (chez Arléa); Nicolas

Mazellier et Marc Perreault, deux survivants des ruines de l'hôtel Montana, qui racontent leur calvaire personnel dans *Pourquoi?* (chez Anne Sigier) et *Sous les décombres de l'hôtel Montana* (Les Intouchables). Et le collectif *Haïti parmi les vivants* (Actes Sud) qui se demande: «Que peut la littérature devant l'ampleur du drame? Rien, mais surtout pas se taire.»

Rien, vraiment? Je n'en suis pas si sûre. Parce que nous ne sommes pas encore dans la littérature, justement, mais dans les premiers balbutiements émis après le tremblement. Les premiers mots. Lorsque les préoccupations redeviendront d'ordre esthétique, nous seront alors dans la littérature et nous saurons alors que nous sommes peut-être un peu guéris...

Parce que tout le reste est littérature, écrivait Verlaine, n'est-ce pas?



Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

FRANKÉTIENNE

Le pilier d'Haïti

En mars dernier, le grand et «nobélisable» Frankétienne a présenté sa pièce *Melovivi ou Le Piège* au siège de l'UNESCO, qui venait de le nommer «artiste pour la paix». Un texte aux accents prophétiques, écrit deux mois avant le séisme du 12 janvier, que nous aurons l'immense privilège de découvrir dans le cadre du Festival international de la littérature. D'ici là, découvrez Frankétienne, l'homme qui parle aux astres.

CHANTAL GUY

Frankétienne, c'est l'artiste total, au parcours hors du commun. Dany Laferrière dit de lui qu'il est une métaphore d'Haïti, un ogre. Né Jean-Pierre Basilic Dantor Franck Étienne d'Argent, du viol de sa mère adolescente par un Américain, sa peau est blanche, ses yeux sont bleus, mais son visage est morphologiquement noir. Il ne parle que le créole quand on l'inscrit dans une école de langue française, langue pour laquelle il aura un coup de foudre violent, cette «aristocrate orgueilleuse» qu'il maltraitera avec plaisir, jusqu'à ce qu'il publie en 1975 *Dezafi*, le premier roman moderne écrit en créole (et dont une nouvelle mouture en français, *Les affres d'un défi*, vient de paraître chez Vents d'ailleurs).

Subversif (...) j'aurai connu tous les désastres et toutes les joies, *I am a survivor!*», écrit-il dans *L'anthologie secrète*, publiée chez Mémoire d'encrier en 2005, un excellent livre pour aborder cet artiste aux contours titaniques.

Le poète est vivant!

À 74 ans, il est aussi un pilier d'Haïti, qu'il n'a jamais quitté avant 51 ans, frappé d'une interdiction de départ par le régime Duvalier. Il n'a pas connu l'exil, mais l'exil intérieur, oui. «Je me gardais de fréquenter certains milieux pour ne pas me fragiliser et me mettre à la portée de la dictature, et cela m'a permis un ancrage plus profond dans le réel haïtien, cela m'a permis même de comprendre certaines dimensions mystérieuses; Haïti comme terre de malheurs, de douleur, mais

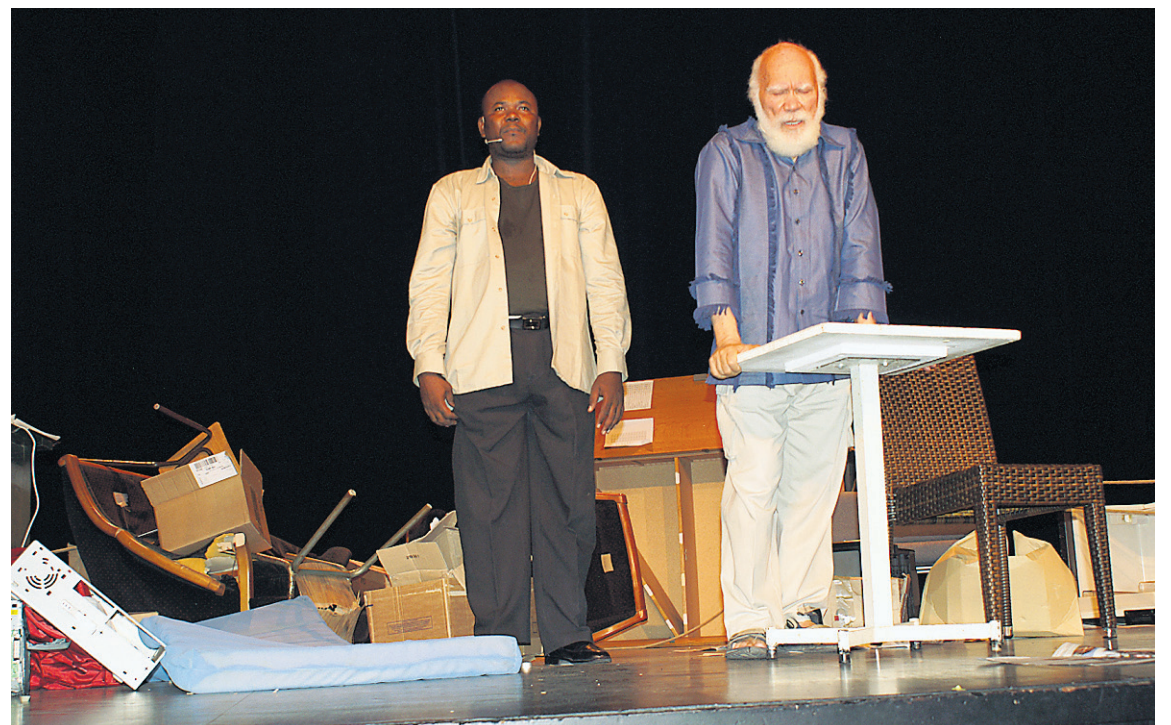
Frankétienne (à droite) et Gamel Innocent, qui joue avec lui dans *Melovivi ou Le Piège*.

PHOTO FOURNIE PAR LE FIL



Frankétienne et Rodney Saint-Éloi, qui l'a convaincu, avec Dany Laferrière, de jouer sa pièce après le tremblement de terre. «Je leur dirai toujours merci.»

PHOTO FOURNIE PAR LE FIL

«Nous avons un comportement de prédateurs, nous agissons comme des maîtres absolus alors que nous ne sommes que des locataires de passage. Et le malheur, c'est que nous sommes de mauvais locataires.»

Mais il affirme être devenu Frankétienne en 1972, à la publication d'*Ultravocal*, première manifestation écrite du mouvement spiraliste, «une invention qui ne plagie rien d'autre que la vie, la spirale en mouvement». «La spirale est dans la nature, elle est dans nos cyclones qui nous ravagent, dans les zones sismiques qui nous ont ravagés, dans le mouvement des galaxies, dans la double hélice de l'ADN porteur de toute la mémoire de l'individu et de la vie, explique-t-il au bout du fil. La spirale, c'est une quête, celle d'essayer de trouver la totalité du monde dans une oeuvre d'art.»

Car bien qu'il soit atteint de la «maladie d'écrire» (une quarantaine de titres publiés, en français et en créole), Frankétienne considère la littérature comme une «province ou un département un peu sophistiqué» de la création. Il est peintre – son principal revenu d'ailleurs – on le surnomme le «Picasso haïtien – poète, chanteur, dramaturge, comédien, professeur... Il est ce qu'il nomme «un génial mégalomane». «Frankétienne ou Frankenstein Dissident

en même temps de jubilation, d'exaltation, de créativité permanente.»

Et puis le séisme du 12 janvier est arrivé. La maison de Frankétienne, construite de ses mains, véritable bunker de l'artiste et musée de ses oeuvres, a été touchée. Un traumatisme d'autant plus fort qu'il répétait depuis quelque temps sa nouvelle pièce, *Melovivi ou Le Piège*, huis clos entre deux hommes prisonniers d'un espace dévasté après un désastre. Il ne voulait plus jouer cette pièce, après cette journée «terrible, démentielle, insupportable». La visite de Dany Laferrière et Rodney Saint-Éloi a tout changé. «Ils m'ont dit: "Il faut continuer à faire ce que tu sais faire sans aucun complexe, tu ne peux pas réveiller les morts ni redresser les maisons, mais tu vas jouer ta pièce." Je leur dirai toujours merci.» Et dans la tourmente de ces jours, quand les Haïtiens ont vu Frankétienne, ils ont clamé: «Le poète est vivant!»

Éloge du chaos, mépris de l'anarchie

Tout de même, cette prémonition dans le thème

de *Melovivi*, c'est affolant, Frankétienne en convient, alors qu'il se considère athée.

«J'avais une sorte de voyance, de pressentiment que ma terre et la planète étaient menacées, raconte-t-il. Et cela s'est avéré quand une voix m'a parlé. Je demande aux gens qui ne me connaissent pas de me faire ce crédit, parce que ceux qui me connaissent savent que je ne mens pas. Une voix m'a parlé à l'aube, ce moment où le soleil arrive sur terre avec toute son énergie, porteuse de certaines antennes qui vous permettent de saisir les messages qui passent, la musique intérieure à laquelle nous ne sommes pas attentifs, reliée à la musique du monde, du cosmos. La voix m'a dit: votre pays est menacé aussi bien que la planète, écri-

vez-nous une pièce sur l'écologie mondiale.»

Bien qu'attaché «maladivement» à sa terre, Frankétienne ne veut pas qu'on le considère comme un «fanatique d'Haïti», son pays natal envers lequel il se montre très critique, surtout envers l'élite. S'il embrasse le chaos et le mystère de son existence, de son pays, il méprise l'anarchie causée par la cupidité et la bêtise universelles. «Je dis que nous avons salopé la planète, et pour employer le créole, «salopété» la planète. Nous avons un comportement de prédateurs, nous agissons comme des maîtres absolus alors que nous ne sommes que des locataires de passage. Et le malheur, c'est que nous sommes de mauvais locataires.»

Frankétienne se méfie de l'espérance, qui nous plonge dans les bondieuseries, lui préférant le «désespoir actif», qui est un tremplin vers l'action, une possibilité de transformation, de mutation. «S'il arrive que tu tombes, apprends à chevaucher ta chute, dit-il, se citant lui-même. Que ta chute devienne ton cheval pour continuer le voyage.»

Melovivi ou Le piège, de Frankétienne, avec Frankétienne et Gamel Innocent, les 23 et 24 septembre, 20 h, à la Cinquième Salle de la PdA.

Frankétienne sera aussi du spectacle collectif *Haïti debout*, une mise en scène de Rodney Saint-Éloi, le 26 septembre au Lion d'or.